



## « Chantier jeunes » / Pays Basque 2020

[ phase **1** ]

### **Photographie de la jeunesse en Pays Basque**

**1. Synthèse des entretiens qualitatifs** (réalisés auprès de 136 jeunes) : *le regard porté par les jeunes sur leur insertion sociale et professionnelle, leur avenir et sur le territoire.*

**2. Données quantitatives :** (I) *Radiographie de la jeunesse* (analyse du recensement INSEE 1999), (II) *Les conditions de vie et les pratiques des jeunes* (autres données partielles)

Réalisation par l'équipe technique de Pays Basque 2020 – septembre 2006

# SOMMAIRE

**Introduction** page 3

**Synthèse des entretiens** page 4

---

Méthodologie de l'enquête qualitative page 5

**Thème 1 – L'orientation scolaire et l'insertion professionnelle :**  
*Une problématique complexe* page 6

**Thème 2 – La place du travail dans la vie des jeunes :**  
*Des représentations en mutation* page 10

**Thème 3 – L'insertion professionnelle en Pays Basque :**  
*Des difficultés à inscrire son parcours sur le territoire* page 13

**Thème 4 – Les jeunes et le Pays Basque :**  
*Un attachement au territoire... mais un regard sans complaisance* page 16

**Thème 5 – Les atouts et les faiblesses du Pays Basque :**  
*Un regard partiel de la part des jeunes* page 23

**Thème 6 – Les jeunes et l'action collective :**  
*Entre implication et vigilance* page 29

Conclusion et suite donnée au « Chantier Jeunes » page 32

**Annexes** page 33

---

**Annexe 1 :** Radiographie de la jeunesse du Pays Basque page 33

**Annexe 2 :** Les conditions de vie de la jeunesse et ses pratiques page 49

**Annexe 3 :** Echantillon des jeunes rencontrés au cours  
de l'enquête qualitative page 59

## *Introduction*

A la demande des instances de Pays Basque 2020, l'équipe technique du Conseil de Développement et du Conseil des Elus du Pays Basque a mené un travail auprès des jeunes (les 16-30 ans), pour mieux connaître leurs attentes, comprendre le regard qu'ils portent sur leur insertion sociale et professionnelle, leur avenir et sur ce territoire.

136 jeunes ont ainsi été rencontrés sous forme d'entretiens individuels ou collectifs. Nous proposons dans ce document de rendre compte de la diversité des points de vue et des impressions qu'ils nous ont livrés.

Par ailleurs, le lecteur trouvera en annexe de ce document un ensemble de données quantitatives que nous avons recueillies et analysées soit à partir du recensement INSEE de 1999, soit à partir de diverses études ciblées (UPPA, Institut Culturel Basque, structures d'accueil de jeunes..), qui complètent la partie qualitative sur les conditions de vie et les pratiques des jeunes.

Concernant les données INSEE, nous retiendrons les principaux éléments suivants :

- Les jeunes étaient 45 161 en 1999, soit 17% de la population totale,
- Comme au niveau national, leur nombre a diminué entre 90 et 99, soit une baisse de 11% en Pays Basque,
- Cette baisse est plus significative chez les 19-24 ans et également plus significative chez les filles que chez les garçons,
- Cette baisse concerne tous les cantons du territoire (à l'exception de celui d'Ustaritz), mais elle est bien plus marquée en Pays Basque intérieur,
- Cela est significatif d'une mobilité plus forte des jeunes, notamment pour la formation et l'emploi, alors même que le taux de scolarisation a fortement progressé en Pays Basque.

# SYNTHÈSE DES ENTRETIENS

---

Par Sabrina Martin

## **Méthodologie de l'enquête qualitative**

---

Le choix d'un travail qualitatif, plutôt que quantitatif, a été fait au regard de l'objectif de ce travail : le recueil d'avis et de points de vue.

Cet échantillon représentatif de l'ensemble de la jeunesse a été constitué en tenant compte de plusieurs critères : l'âge, le sexe, le statut, le lieu de vie actuel et le lieu d'origine (*voir détails en annexe 3*).

Ainsi 136 jeunes ont été rencontrés, entre mai et juillet 2006, sous forme d'entretiens individuels ou collectifs<sup>1</sup>.

### ***Une première phase dite « exploratoire »***

Au cours de cette phase, qui a eu lieu en mai 2006, 26 jeunes ont été rencontrés. Basés sur du factuel (recueil de pratiques et d'expériences), ces entretiens ont permis de construire des hypothèses de travail, sans le filtre de nos propres représentations sur la jeunesse du Pays Basque.

Ces hypothèses ont permis de construire une grille d'entretien, organisée autour des six thèmes présentés dans cette synthèse.

### ***Une seconde phase dite « d'expérimentation »***

C'est au cours de cette phase (juin – juillet 2006) que le plus grand nombre de jeunes a été rencontré (110 précisément). Ces entretiens de groupe étaient des discussions, prenant parfois la forme de débats entre les jeunes. C'est donc davantage du « discours » que des faits qui ont été recueillis, contrairement à la première phase.

### ***Accompagnement de la démarche et partenaires***

Chantal Mornet-Perier, sociologue-consultante, a apporté son soutien méthodologique, notamment pour aborder l'animation des groupes de jeunes et construire les grilles d'entretien.

De plus un Comité technique, dont l'objectif était d'échanger sur l'ensemble de cette étude, a été constitué.

Différentes institutions y étaient présentes :

- Direction Départementale de la Jeunesse et des Sports,
- Conseil régional,
- Université de Pau et des Pays de l'Adour,
- Centre de recherche sur la vie locale (Institut d'Etudes Politiques de Bordeaux),
- Mission Locale,
- Institut Culturel Basque.

Enfin cette enquête qualitative a reçu le soutien financier du Conseil régional d'Aquitaine et du Conseil général des Pyrénées-Atlantiques.

---

<sup>1</sup> Les entretiens ont été enregistrés (en précisant qu'ils étaient anonymes et confidentiels) puis retranscrits.

## **Thème 1 - L'orientation scolaire et l'insertion professionnelle :** ***Une problématique complexe***

Etape-clé dans l'insertion professionnelle, l'orientation fait apparaître des stratégies et des enjeux personnels divers.

Cette phase aura d'autant plus d'importance aux yeux des jeunes qu'ils la considèrent comme irréversible. Une fois engagés dans une filière ou un métier, ils pensent parfois ne plus pouvoir revenir en arrière.

L'orientation est souvent considérée comme une prise de risque, car elle équivaut à l'heure des premiers choix à faire, des premières grandes décisions à prendre. C'est le moment où les jeunes vont commencer à s'interroger sur ce qu'ils veulent privilégier.

### **◆ *Le choix d'une orientation en fonction de ses goûts***

Issus de filières technique ou générale, ils sont nombreux à expliquer le choix de leur métier en fonction de leurs goûts.

Un tel évoque son envie depuis toujours de faire de la psychologie, une autre d'être infirmière, un autre chauffeur routier, etc.

Ils parlent alors de leur métier avec passion.

*Un apprenti en carrosserie : « J'adore tout ce qui est remodeler, refaçonner. La carrosserie, c'est ça. Rendre la beauté du neuf à un véhicule. C'est retravailler au marteau, poser des mastics, poncer... Des petites réparations qui font, en fin de compte, que la voiture va ressortir plus jolie que quand elle arrive »*

*Une fleuriste : « C'est quand même un produit très facile à vendre. Mais il faut une paluche derrière, y'a un métier. Ça s'invente pas. On est vendeur de fleurs ou on est fleuriste ! Les vendeurs de fleurs ne savent pas travailler la matière. C'est une matière qui est très dure à travailler. C'est capricieux. Les gens d'ici, ils connaissent ma pâte. Y'en a qui savent d'un coup d'œil si ça vient de chez moi »*

Le choix d'un cursus, d'un métier peut se faire plus précisément en fonction de ses convictions.

*« Ce qui m'a motivé aussi, c'est que je voulais faire quelque chose pour le Pays Basque. Au niveau économique, que faire ? »*

### **◆ *Le diplôme, une condition nécessaire mais pas suffisante***

L'obtention d'un diplôme, validant l'acquisition de savoirs et savoir-faire acquis à l'école, n'est pas obligatoirement synonyme d'insertion selon les jeunes.

Ils sont convaincus que pour travailler, il faut un (voire des) diplôme(s), mais que le diplôme ne donne pas de travail.

L'obtenir est bien une étape majeure mais en aucun cas l'assurance d'avoir un emploi, et ce pour différentes raisons.

- ***L'école semble parfois déconnectée du monde professionnel***

Les jeunes ont le sentiment qu'il existe un décalage important entre l'école et le monde du travail, à l'exception des formations techniques où l'on y apprend réellement un métier. Ce sentiment de « déconnexion » est exprimé plus souvent par ceux qui sont encore dans le système scolaire ou qui viennent juste d'en sortir.

Quelques uns reconnaissent à l'école sa capacité à donner à tous des « bases », « de la culture générale », elle permet aussi « l'apprentissage d'une méthode de travail ».

Mais dans la majeure partie des cas, l'école est associée à la « théorie », à « une perte de temps car trop généraliste ».

Ils ne la considèrent pas comme un lien avec le monde professionnel, et ils le regrettent. Seuls les stages peuvent constituer des ponts.

Les jeunes ayant suivi des formations généralistes expriment souvent de l'appréhension quant à leur insertion, ils ont le sentiment « d'avoir un sacré chemin à parcourir », parlent de « qualités à déployer », de nécessité de « se lancer ».

Leur souci est de cerner en quoi leurs études les ont formés à un métier.

*« A quoi ça va nous servir de savoir tout ça ? »*

*« Certains diplômes sont très jolis dans la forme, mais en pratique... »*

*« Moi je peux le dire clairement : je suis en fin de cursus d'études longues et je ne suis pas employable. Après mon BTS, j'ai fait un IUP<sup>2</sup> en me disant que ça allait me professionnaliser, me spécialiser. Résultat : peut-être que c'est propre à cet IUP, mais on touche à plein de choses : un peu de gestion, un peu de marketing, un peu de Droit, un peu de pédagogie... un peu de tout. Au final, on est compétent dans une entreprise en rien. C'est qu'une fois en entreprise qu'on acquiert les automatismes qu'ils veulent eux. Nos connaissances théoriques ne servent à rien »*

- ***Les jeunes ne se projettent pas toujours au-delà de l'obtention d'un diplôme***

Obtenir un diplôme n'est parfois qu'un but en soi, car la transition vers la suite (formation post-bac ou vie active) n'est pas anticipée.

*« On passe le bac et après on verra »*

Une étudiante en licence : *« Moi, je me laisse porter. C'est une tranquillité. On se rend pas du tout compte de ce qui va se passer. J'arrive au bout, et je vois pas du tout ce qui m'attend. Et ça m'inquiète vraiment ! »*

---

<sup>2</sup> Institut Universitaire Professionnalisé

Une personne titulaire d'une licence : « *Je ne sais pas du tout ce que je vais faire à partir de septembre... Je n'en ai aucune idée ! J'ai une licence mais je ne sais pas du tout à quoi elle va me servir ici* »

« *J'ai préféré faire un 2<sup>ème</sup> DESS quand j'ai vu la galère de mes copains pour trouver du travail. J'ai des copines qui sont au chômage depuis 3 ans ! Elles ont des DESS !* »

L'expérience est très valorisée, plus que la plupart des diplômes. C'est elle qui, selon les jeunes, fait la différence.

Enfin, la formation continue a, selon eux, un intérêt plus évident que la formation initiale.

Si la « *théorie* » est importante, elle l'est surtout quand elle n'est « *pas déconnectée de la réalité* ». Un parcours de type linéaire comporte certaines limites, notamment celle de « *s'enliser dans la pratique* ».

« *C'est important de faire des aller/retour entre travail et formation. Ça permet de se poser des questions sur ses propres pratiques. C'est indispensable* ».

### ◆ **Les métiers enseignés dans les filières techniques bénéficient souvent d'une image positive**

Pour une majorité (et y compris pour les « généralistes »), les diplômes techniques ont une image plutôt positive, car ils garantissent l'apprentissage d'un « *vrai métier* » et parce qu'ils assurent une meilleure insertion.

Les filières générales apparaissent plus comme des « *voies de garage* » tant que la personne n'est pas fixée sur ce qu'elle veut faire.

Les étudiants de filières générales expriment parfois des doutes quant à l'intérêt de poursuivre leurs études. Il leur arrive d'être tentés par des métiers techniques, car les débouchés y semblent plus sûrs, et notamment dans le Pays Basque.

Malgré tout, il semble que seules deux catégories de personnes s'orientent vers du technique : ceux qui ne savent pas quoi faire et qui ne sont pas retenus en filière général (la majorité d'entre eux) et ceux qui le font par choix (par vocation par exemple).

### ◆ **Le marché du travail ne conditionne pas toujours les choix d'orientation**

▪ Quand certains disent clairement à propos de leur vie professionnelle « *je suis là par hasard* », d'autres déclarent avoir choisi leur métier tout en sachant que les débouchés étaient faibles ou incertains.

« *On se pose cette question mais pas au point d'établir une stratégie claire. De toute façon, on sait pas trop quels secteurs sont porteurs. En fait, c'est après qu'on réalise...* »

L'orientation après le Bac, par exemple, se fera plutôt en fonction des matières qu'ils trouvent intéressantes.

- Localement, l'offre de formation et le marché du travail ne conditionnent pas toujours l'orientation.

Etre mobile pendant ses études est courant, mais cela n'empêche pas de viser des débouchés au niveau local. La stratégie peut être d'aller chercher ailleurs une formation n'existant pas sur le territoire, mais permettant ensuite d'y trouver un emploi.

Dans certains secteurs d'activités, le marché local de l'emploi leur semble si bouché, qu'ils préfèrent quitter le Pays Basque.

*« Je suis dans une situation où ma vie personnelle ne peut pas être en adéquation avec ma vie professionnelle. J'ai fait mes études par conviction, je suis sûre qu'il y a plein de choses à faire ici par rapport à l'environnement. Il y a un potentiel, mais les choses ne sont pas encore en place (argent, structures...) J'ai toutes mes bases ici : amis, famille... Mais je ne peux pas faire ma vie ici. Rester ici alors que j'ai fait des études : non ! Je suis dans une phase où je sais que je pars. C'est pas évident, j'ai peur mais je préfère partir, le temps qu'ici, ça se décante. J'ai fait des choix pour être active au niveau environnemental »*

Au contraire, pour d'autres, le choix d'orientation s'est résolument fait en fonction de l'offre locale (Droit, enseignement en basque...)

Le fait de ne pas considérer les débouchés locaux quand on fait ses choix d'orientation, peut être considéré comme une prise de risque.

### ◆ **Le CDD : un passage « normal » pour débiter**

Les jeunes ont conscience que le CDD est une période-test pour l'employeur. Ils l'acceptent avec lucidité et/ou fatalisme.

*« Les entreprises sont tellement frileuses à l'idée de recruter quelqu'un...  
Il faut d'abord voir si la personne est compétente, efficace »*

*« Il faut d'abord prouver avant d'avoir un CDI »*

De plus, les jeunes n'envisagent pas leur vie professionnelle de manière linéaire, continue. Ils parlent plutôt d'un fonctionnement par opportunités à saisir, d'un projet à construire, de petits boulots en petits boulots ou de CDD en CDD.

Ce type de contrat est donc parfois recherché car il permet de ne pas s'enfermer trop tôt dans une entreprise, un service, un métier... Il garantit une certaine liberté.

Mais occuper un emploi en CDD peut aussi être un choix par défaut. En début de vie professionnelle, les jeunes ont le sentiment qu'ils n'ont pas trop d'exigences à avoir :  
*« On prend ce qu'on nous donne ».*

## ◇ **Le savoir-être aussi déterminant que le diplôme**

Si le diplôme est souvent considéré comme une condition nécessaire mais insuffisante pour s'insérer, la différence semble se faire autour de critères d'un autre ordre : le savoir-être.

« *Savoir s'adapter, savoir évoluer, être ouvert, avoir confiance en soi, avoir de la personnalité...* » sont autant de qualités nécessaires pour s'insérer au niveau professionnel selon les jeunes.

S'y ajoutent « *savoir communiquer, avoir le sens du contact, être créatif, savoir travailler en équipe...* »

Deux jeunes seulement pensent que « *il faut baisser la tête et ne pas la ramener devant le patron* » ou encore que « *tu travailles, tu prends ton argent et tu te tais* ».

Quant aux qualités nécessaires pour évoluer, deux modèles sont évoqués :

- « *Savoir se positionner et faire ses preuves* », davantage partagé :  
« *Pour réussir, il faut être diplomate* », « *Il faut être efficace* »
- « *Etre le meilleur* », moins souvent évoqué :  
« *Il ne faut pas se laisser marcher dessus* », « *Il faut avoir du culot et s'acharner* »

## **Thème 2 - La place du travail dans la vie des jeunes : Des représentations en mutation**

L'objectif que se donnent le plus souvent les jeunes, est d'arriver à une vie « *convenable* », c'est-à-dire avoir le minimum pour se nourrir, se loger, sortir un peu et avoir quelques projets tels que des vacances, un voyage...

« *Vivre correctement* » est davantage la norme que le schéma « *faire carrière et gagner beaucoup d'argent* ».

## ◇ **Le travail permet d'abord l'indépendance financière**

Tous évoquent l'importance pour eux de devenir autonome grâce à un revenu, qui leur permet de se loger, de se nourrir et de se faire plaisir de temps en temps.

A l'extrême, quelques jeunes parlent du travail uniquement comme le moyen de percevoir un salaire.

« *Un boulot, c'est un boulot. Tu pourras jamais t'amuser tout le temps. Ce sera jamais un loisir* ».

## ◆ **Le travail, un moyen d'épanouissement personnel et de réalisation de soi**

L'idéal est bien sûr de travailler dans un domaine qui plait, voire de lier métier et passion. Les jeunes parlent alors de leur travail comme d'un moyen de s'épanouir et de se réaliser.

Ils espèrent « *faire quelque chose d'utile* », mais aussi « *laisser une trace* ».

« *Je sens que je sers à quelque chose, que je participe à quelque chose d'important* »

**Ils attendent aussi du monde du travail, du respect et de la reconnaissance.**

A titre davantage personnel, le travail permet aussi d'évoluer, d'apprendre à se connaître.

« *Je m'éclate dans ce que je fais, j'apprends tous les jours* »

« *Ça te permet aussi d'apprendre sur toi. Parfois je me redécouvre aussi un petit peu. Je me rends compte que je suis capable de faire des choses, de mener à bien des projets, d'aller tchatcher avec des élus, de discuter avec des petites vieilles !* »

## ◆ **La recherche d'un équilibre entre vie professionnelle et vie personnelle**

Dans la logique du mode de vie auquel ils aspirent, la place du travail est la suivante :

« *Le travail doit être au service des loisirs* »

« *Le travail, c'est un moyen d'avoir de la liberté* »

« *Je voudrais pas paraître fainéant mais le travail, c'est pas la priorité* »

« *Il faut trouver un juste équilibre entre travail et loisirs. Mon travail est très important pour moi, je pourrais pas vivre sans travailler. Mais j'ai aussi besoin d'avoir du temps pour moi, pour me sortir la tête de tout ça* »

Ce point de vue est plus net encore quand le métier exercé a un intérêt moindre pour la personne. Dans ce cas-là, le temps libre est le temps où elle veut « *profiter* », vivre sa passion...

Mais la recherche de cet équilibre fait aussi parfois apparaître des paradoxes entre les exigences du monde du travail et de la « *carrière* » (bouger, partir, multiplier les expériences, l'envie de changer de métiers plusieurs fois au cours de sa vie...) et l'envie de s'installer, d'avoir une place dans la vie sociale.

Travail et loisirs peuvent aussi se mélanger, il n'existe alors pas de frontière bien nette entre les deux.

Un animateur socioculturel : « *Le travail fait totalement partie de ma vie. Y'a pas de frontière entre boulot, loisirs et famille. Tout ça se mélange. Ce que je fais, pour moi, c'est pas du travail* »

Un professeur en langue basque : « *J'adore mon boulot. Et il touche forcément ma vie privée car la langue basque est à la fois mon travail et ma passion. C'est un tout* »

Enfin, certains jeunes font passer en priorité, au moins pour l'instant, leur vie professionnelle. Ils estiment faire une sorte de « sacrifice » en début de carrière, afin de pouvoir ensuite travailler moins ou partir plus tôt à la retraite.

« *Ça rythme votre vie privée. Vous rythmez votre vie privée par rapport à votre vie professionnelle. [...] Le travail m'empêche d'avoir des loisirs sportifs et du temps avec ma famille. Mais c'est un investissement. De tout façon, on a aussi des choses à prouver avant d'arriver à du confort* »

### ◆ **Réussir sa vie peut signifier réussir sa vie professionnelle, familiale ou vivre au Pays Basque**

L'idée « d'avoir réussi » a différentes significations. Pour certains, cet objectif dépend de plusieurs critères complémentaires. Pour d'autres, la réussite équivaut à répondre à un seul de ces critères.

Les critères en question sont les suivants :

- La réussite professionnelle :  
Ils entendent par là avoir un métier intéressant, correspondant à la formation suivie, ou bien dans lequel ils ont réussi à évoluer petit-à-petit. Ils n'évoquent pas l'idée d'un certain niveau de revenu.
- Fonder une famille, atteindre un bien-être personnel :  
Famille et amis constituent un socle fondamental. Entrent également en ligne de compte les conditions de vie : loisirs, sorties, logement...

« *Avoir réussi, c'est avoir un travail, avoir un « chez soi », être en couple et avoir des enfants* »

« *Avoir réussi, c'est être heureux* »

- Vivre au Pays Basque :  
Vivre ici peut être en soi une réussite. L'éloignement géographique est perçu comme une rupture avec la famille, les amis, les activités associatives, les différents engagements... Ce choix peut être fait au détriment des ambitions professionnelles.

Salarié d'un service public : « *Au départ, je voulais être journaliste. Mais j'ai eu beaucoup de mal à quitter le Pays Basque. J'aurais du aller faire une prépa à Bordeaux. Les écoles de journalisme, c'était à Bordeaux. [...] Je voulais trouver un métier qui me permette de vivre ma passion [le*

rugby] à côté. [...] *Je suis d'ici et j'ai tout fait pour y rester. Je pense que j'y suis arrivé. Je suis content de pouvoir rester dans mon pays »*

Etudiant au Pays Basque : *« Je veux vivre ici, ça m'intéresse pas de partir. Si je ne trouve pas de travail dans ma branche, je chercherai un travail dans une autre branche... jusqu'à trouver un poste qui me convient »*

Parmi les jeunes ayant le désir de vivre au Pays Basque, certains souhaitent y créer leur activité, leur emploi, leur entreprise.

Cette voie leur permettrait non seulement de vivre ici, mais aussi éventuellement de créer des emplois.

Cette idée est exprimée par des jeunes de tous milieux et venant de toute filière. Parfois simple rêve, créer son activité peut aussi être un défi à relever, un objectif à atteindre, un aboutissement.

*« Mon rêve, ce serait de monter mon entreprise ici. Mais le plus difficile, c'est de se lancer »*

*« Prendre un risque, ce serait de quitter un statut de salarié pour monter ma boîte. J'aimerais le faire, mais c'est un peu trop tôt. Il faut d'abord avoir la bonne idée, de l'expérience, des finances... J'aimerais la créer, la développer, travailler pour moi, pouvoir faire travailler des gens même »*

*« Pourquoi pas créer une structure pour pouvoir rester vivre ici ? A voir. On n'est pas mal à se dire ça, à se dire qu'il faut qu'on se motive. Comme on a envie de rester vivre ici, pourquoi pas créer quelque chose ? »*

### **Thème 3 – L'insertion professionnelle en Pays Basque : Des difficultés à inscrire son parcours sur le territoire**

#### **◆ Réussir au Pays Basque est très difficile pour les professions intellectuelles et les cadres**

Réussir au Pays Basque semble possible uniquement pour les jeunes ayant suivi une formation technique, pour les titulaires de diplômes ne dépassant pas Bac + 2 ou encore dans la filière du bâtiment.

Par exemple, pour des jeunes d'un lycée professionnel, en logistique et couture, il leur semble possible de réussir ici.

Pour un autre, il ne doute pas de sa réussite car il est dans une grande entreprise, dans laquelle il sait qu'il pourra évoluer en interne. Il n'a jamais eu envie d'aller vivre ailleurs, et il n'a pas du tout le sentiment que cela a été au détriment de sa carrière.

Les jeunes pensent qu'il est très difficile de réussir au Pays Basque pour les professions intellectuelles, les cadres supérieurs ou les ingénieurs, à l'exception des branches du bâtiment, de l'enseignement en basque et des professions libérales.

Salarié dans un bureau d'études : « *Je vois peu de perspectives où je suis actuellement. Le risque est de m'enfermer dans un poste ou un métier non souhaité. [...] Ma vie est ici. Je suis prête à tout accepter pour être ici* »

« *Dans ma branche ici, on patine. Dans l'industrie de pointe, c'est bouché* »

« *Pour réussir, il faut quitter le Pays Basque. Si on reste, c'est pour un boulot tranquille* »

« *Parmi nos amis, ceux qui sont toujours ici sont soit dans l'enseignement, soit profession libérale. Ceux qui ont fait des études de commerce sont partis, souvent à Paris. Maintenant, ils essaient de revenir, mais c'est pas facile. [...] Ils ne regrettent pas d'être partis, simplement la question se pose différemment au moment de l'arrivée d'un enfant par exemple* »

Réussir ici, en dehors des cas cités précédemment, s'explique soit par la chance, soit parce qu'on a créé sa propre activité.

Un enseignant : « *J'ai tout fait pour réussir à vivre ici, mais sans faire de sacrifice, car je fais le métier que je voulais. J'ai le sentiment d'avoir eu énormément de chance* »

« *Pour ceux qui veulent créer leur entreprise ici, y'a la place. [...] Mais il faut que les jeunes restent ici, justement pour qu'il y ait des idées, de l'innovation, des créations...* »

« *Ici, il y a le potentiel pour créer son entreprise et réussir. Pour ceux qui veulent travailler, il y a moyen de pérenniser son emploi quand on le crée* »

### ◆ **Des représentations pauvres sur les métiers possibles au Pays Basque, en dehors des secteurs de la construction, du tourisme et de la santé**

En dehors des activités liées à l'économie résidentielle (tourisme, restauration/hôtellerie, construction, médico-social...), les jeunes ont peu de représentations des métiers possibles sur le territoire.

Ils expriment l'impression d'une faible diversité d'emplois.

« *Ici, soit t'es serveur, soit t'es maçon* »

« *Pour rester à Baigorry, il faut être soit agriculteur, soit artisan dans le bâtiment, j'ai l'impression* »

Seuls les trois domaines porteurs permettent de trouver un emploi facilement, car ils nécessitent de la main d'œuvre.

## ◇ **Le marché de l'emploi saturé... ou pas**

Il semble plus difficile ici qu'ailleurs de trouver un emploi, bien que ce point de vue soit modulé en fonction des secteurs d'activités.

Par conséquent, les jeunes pensent qu'il est toujours possible d'en trouver un, à condition d'accepter n'importe quelle offre.

A l'extrême, certains pensent que le marché de l'emploi est totalement saturé dans l'intérieur du Pays Basque, et qu'il n'y a pas d'autres choix que d'en partir.

*Un habitant de la Soule : « Je vois bien que beaucoup de gens avec qui j'étais au lycée sont partis. Ceux que je revois me disent : « T'es fou de rester là ! » »*

## ◇ **Partir pour ses études et pour débiter sa vie professionnelle : entre obligation et désir d'ouverture**

Partir du Pays Basque peut être nécessaire quand il n'existe pas sur le territoire la formation recherchée.

De plus, **le fait de « partir » en soi peut être connoté de manière très positive. Certains en ont envie.** Cela permet de « s'ouvrir », de « découvrir ailleurs », « d'apprendre à s'adapter » et de revenir enrichi.

*« Je me suis beaucoup posé la question de la mobilité. J'adore ici mais j'avais aussi envie de voir ailleurs. J'ai donc profité des stages pour répondre à cette question. J'ai pas mal bougé : Paris, Toulouse, Bilbao... Je me suis alors rendu compte que je préférais être un acteur du développement local et apporter des choses localement, plutôt que d'être un pion dans une grosse machine. Même si à Paris, c'était très intéressant, je n'aurais jamais eu autant de satisfaction qu'en travaillant ici »*

Cela ne les empêche pas d'appréhender le fait de quitter amis et famille. De plus, **partir est presque toujours envisagé dans une perspective de « retour au pays »**, à plus ou moins long terme.

*« Partir, pourquoi pas ? Mais, dans la mesure du possible, il faut que je puisse rentrer tous les week-ends ! »*

Pour certains, il leur semble nécessaire de partir en début de carrière.

*« La compensation au fait de partir, c'est que j'ai des missions intéressantes, qui me plaisent. Mais à terme, c'est ici que je veux revenir »*

*Une étudiante en fin de cursus : « Je veux vraiment un boulot intéressant, avec des perspectives intéressantes. J'ai fait des études pour ça. Donc par rapport à ces objectifs, je pense que je vais devoir partir, au moins au début »*

Notons enfin que pour certains jeunes, la question de la mobilité ne se pose même pas. C'est une évidence qu'ils resteront vivre ici.

*« Je suis bien ici. Pourquoi j'irai vivre ailleurs ? Je ne me suis jamais posée la question, je n'ai jamais imaginé vivre ailleurs »*

### ◆ **L'appartenance à un réseau peut conditionner la réussite**

Pour pouvoir travailler ici, quelques uns évoquent la nécessité d'avoir des contacts, un réseau (le réseau associatif par exemple).

*« Il faut être pistonné ici, même pour un stage »*

*« Les grandes familles, le réseau... C'est une faiblesse pour ceux qui sont en dehors ! J'ai l'impression que le Pays Basque appartient à dix personnes. On le voit au niveau professionnel... Les grosses entreprises... Tu retrouves toujours les mêmes, qui connaissent untel... Et toi, si t'es pas le copain ou le voisin d'untel, pour y arriver, c'est difficile »*

*« Je suis convaincu du réseau. Et il faut vraiment le dédramatiser ce réseau. Tel qu'il est aujourd'hui, je trouve qu'il est... C'est utile mais c'est moyen. C'est moyen parce que tout le monde n'y a pas accès. C'est juste qu'on n'apprend pas assez à l'école à penser réseau. [...] Le réseau, c'est l'échange »*

Dans ce contexte, certains hésitent à partir.

*« Tu mets du temps à te faire connaître alors si tu t'en vas... Ils en ont 350 comme toi... »*

*« Déjà quand tu es ici, ils t'oublient facilement, alors si t'es plus là... »*

## **Thème 4 - Les jeunes et le Pays Basque : Un attachement au territoire... mais un regard sans complaisance**

### ◆ **Les jeunes apparaissent attachés à la culture basque (au sens large du terme) et aux échanges multiculturels**

▪ Les jeunes, quand on les invite à parler de ce à quoi ils sont attachés au Pays Basque, évoquent les chants, les danses, la musique mais aussi l'agriculture, les coutumes, les modes de vie, les valeurs communes...

*« C'est un pays superbe, à voir et à vivre ! »*

*« C'est un pays que j'aime, quelque chose que j'ai au fond de mon cœur, que j'oublierai pas »*

*« Pour moi, c'est le rock qui représente le mieux le Pays Basque. Ça a été un peu comme une base, parce que c'est ça qui m'a donné envie d'apprendre le basque, je bouge sur tout le Pays Basque pour aller voir des concerts... »*

*« C'est pas Disney Land ici. C'est pas « y'a plein de trucs à faire, y'a plein de trucs à montrer ». C'est pas un parc d'attractions »*

Ils peuvent également y être attachés simplement parce qu'ils y ont leurs racines.

Beaucoup de jeunes ont conscience de la nécessité de transmettre cette culture, cette identité.

*« Cette culture, il faut la faire vivre »*

Le partage de cette identité crée le sentiment *« d'appartenir à quelque chose »*.

#### ▪ **Le souhait de faire tomber les préjugés et de casser les clichés**

Selon eux, le Pays Basque, depuis l'extérieur, a souvent une connotation politique ou folklorique. Il tient à cœur des jeunes de briser ces a priori : *« les espadrilles, le poulet basquaise, les ferias de Bayonne, le terrorisme, l'ETA... »*

*« Le Pays Basque, c'est ni le terrorisme, ni le jambon de Bayonne »*

*« C'est pas une terre de violence, pas une terre où « la fête à tout va », peuplée de bons vivants. C'est quelque chose de plus complexe... »*

*« Comment je décrirais le Pays Basque à quelqu'un qui ne le connaît pas ? Je lui parlerais des gens. Je lui dirais de s'intéresser aux gens, de leur parler, et pas seulement de les regarder et de les critiquer. Je lui dirais d'aller se balader en montagne, de visiter les petits villages et de pas se cantonner à St Jean Pied de Port ou à Cambo ou à Biarritz. Je lui dirais de prendre sa voiture et d'en faire le tour pendant une semaine »*

*« Combien de fois on a expliqué aux gens qui on est, qu'est-ce qu'on fait, pourquoi on bataille ? Mais j'aime bien. Je me dis, au moins, celui-là, à la fin, il saura l'histoire... »*

#### ▪ **La fête, une composante de la culture et de l'identité**

Les fêtes sont considérées comme un élément de la culture basque car on y chante, on y danse, on y joue de la musique...

Elles permettent aussi de faire des rencontres ou de revoir des gens pas vus depuis longtemps.

Elles représentent un moment fort de la vie d'un village, car leur organisation nécessite la mobilisation d'une grande partie de ses habitants.

Les jeunes parlent vraiment d'un *« savoir faire la fête »*, comme élément de leur culture.

*« Faire la fête dans la rue, ça se voit nulle part ailleurs »*

*« Y'a pas de limites dans la manière de faire la fête, mais on sait quand même jusqu'où aller »*

*« C'est pour ça qu'on boit : c'est pour oublier le quotidien, se désinhiber mais dans une certaine limite, la limite du raisonnable. Mais je voudrais surtout pas qu'on délimite le raisonnable. Ça dépend... C'est le moment où on respecte plus l'autre. Le moment où on est capable de taper, de taper un musicien. C'est le symbole le musicien »*

Les aspects négatifs des fêtes sont perçus à travers les dérives liées à l'alcool.

*« Les fêtes, c'est boire et c'est tout ! »*

Les jeunes constatent que cette manière de faire la fête est en train de se perdre. Les fêtes de Bayonne sont souvent citées comme une sorte de dérive commerciale et touristique.

*« Bayonne, ce n'est pas la fête des basques »*

*« Quand une fête meurt, soit on la réanime, soit on accepte qu'elle meurt. Mais on fait pas des faux-trucs pour Sud-Ouest : « on ferme à 5 heures, ce sera mieux, vous allez voir ». Ouais, c'est mieux. Du coup, on rencontre plus personne, parce que ça ferme bien tous les gens d'ici qui se disent « tous les étrangers, c'est des gros cons ». Résultat, la journée, c'est la fête des basques et des habitants du Pays Basque, et puis le soir, on laisse ça aux provinciaux. C'est pas ça l'esprit »*

*« Je suis convaincu de ça : faire la fête, ça s'apprend. Ici, on apprend à faire la fête. Le respect du musicien par exemple. Je trouve ça bête de le dire maintenant, parce que ça sonne comme un truc solennel : faut respecter les musiciens. Mais, c'est quoi, c'est une évidence ! Mais nous, à partir de 8 heures du soir, on peut plus aller dans le Petit Bayonne. Et quand je dis nous, c'est toutes les bandas. On peut pas y aller. On est où là ? »*

Notons que les points de vue exprimés et exposés ici ne rendent compte que partiellement de l'ensemble des débats qui ont eu lieu autour du thème des fêtes, au-delà du cadre même de cette étude.

#### ▪ **Lien social et action collective**

*« Y'a quasiment pas d'anonymat en Soule, et même dans tout le Pays Basque. C'est bien et pas bien. Parfois j'aimerais faire des « pauses » mais je pourrais pas vivre sans ce côté-là : tu croises n'importe qui dans la rue, tu lui proposes un café... »*

En plus de ce lien social étroit, les jeunes parlent souvent d'une valeur partagée : la capacité à agir collectivement.

*« Les gens ont plus l'habitude de faire des choses ensemble, via la vie associative. Ils sont habitués à venir donner un coup de main pour quoi que ce soit, ils sont habitués à participer à la vie du village »*

*« Je trouve que les gens ici sont habitués à se battre. Se battre dans le sens, se bouger pour acquérir certaines choses, le maintien de la langue par exemple »*

#### ▪ **La langue et le problème de sa transmission**

La langue est parfois présentée comme le socle de la culture basque : l'avenir du Pays Basque et l'avenir de la langue sont alors étroitement liés.

*« Ce qui représente le mieux pour moi le Pays Basque, c'est un groupe d'enfants qui parlent en basque. C'est une image que j'ai toujours en tête »*

*« Sans la langue, le Pays Basque n'existerait pas... ou en tout cas, ça m'intéresserait pas trop »*

Mais ils sont souvent pessimistes par rapport à son avenir. Pourtant, la transmettre est capital pour ceux qui la parlent.

*« Je veux pas partir, car si un jour j'ai des enfants, ça me paraît évident qu'ils parleront basque, leur entourage leur parleront basque. Si je pars, ce serait pas pareil »*

D'autres jeunes expliquent que la langue n'est pas selon eux le socle de l'identité basque. L'important est de « se sentir basque, de s'intéresser à cette culture », plus que de parler couramment la langue.

Une enseignante : *« On voit pas mal de parents pas originaires d'ici, qui mettent leurs enfants en bilingue. Y'a vraiment une volonté de connaître cette langue. J'ai l'impression qu'il y a une envie... »*

Un autre jeune de la ZUP explique qu'il a plaisir à apprendre régulièrement quelques mots en basque.

**La langue peut avoir une fonction intégratrice, même si elle n'est pas parlée couramment.**

D'autres jeunes enfin sont spectateurs par rapport à la place de la langue.

*« J'aime ici mais... la langue basque, j'en ai rien à faire. Je suis très content de voir que la culture basque est vivante mais ça m'est égal »*

#### ▪ **La dérive de la culture basque vers du folklore**

Les jeunes participant activement à la vie culturelle basque, craignent qu'elle devienne du folklore, ce qu'ils considèrent comme le contraire d'une culture vivante.

Un bertsulari : *« La culture, soit elle se développe, soit elle devient du folklore. [...] Le bertsularisme a failli devenir du folklore. On racontait ça*

*dans les musées ou à nos gentils touristes qui disaient : « Oooohhhh ».  
On a passé cette phase et ça se développe maintenant ici »*

*« Moi, je peux pas accepter que la culture que je vis tous les jours soit morte. Mais je vois bien parfois qu'on n'en est pas loin. Pour certains, elle est déjà morte. Y'a qu'à voir les groupes de danse de la côte. Ils font cinq représentations par an... en juillet et en août... pour montrer ça aux touristes. C'est bien, je dis pas qu'il faut pas le faire, mais c'est pas comme ça qu'on fait vivre une culture. [...] C'est déjà en grande partie une vitrine. Je dis pas que c'est mal, mais il faut pas que ce soit que dans la vitrine. Il faut être dans la vitrine et dans le magasin ! Mais c'est sûr qu'économiquement, c'est plus rentable, la vitrine »*

#### ▪ **Les jeunes sont tous très imprégnés par le multiculturalisme**

L'attachement qu'ils ont pour le Pays Basque, ne semble pas témoigner d'un manque d'ouverture au monde. Les jeunes semblent « connectés » et ouverts sur le monde qui les entoure, bien au-delà de la seule limite géographique du Pays Basque.

*« J'adore l'étranger. J'aurais aimé passé un an à l'étranger, avec l'idée du retour ensuite ici. Maintenant c'est différent, je travaille, j'ai une petite fille. Mais je me dis : Pourquoi pas partir travailler pendant un an à l'étranger, avec enfant et mari ! »*

L'envie de voyager aux quatre coins de la planète est exprimée par quasiment tous les jeunes rencontrés. Ils sont imprégnés par la culture basque, française, espagnole mais aussi par les autres cultures du monde, avec lesquelles ils peuvent avoir des échanges.

Ils ont pleinement conscience que le Pays Basque n'est pas le plus beau pays du monde !

Ainsi, ceux qui aspirent à un Pays Basque bascophone, le relie à un côté multiculturel et à une ouverture sur le monde.

#### ◆ **Leurs perceptions du territoire : des représentations différentes en fonction de leur lieu de vie**

Le Pays Basque est très souvent défini « physiquement » comme une région ayant un atout-clé : le duo mer / montagne. Les jeunes ont ainsi l'impression de « tout avoir à portée de main ».

*« Moi, je suis ici parce que j'adore le mariage de la montagne et de la mer. Ça sent toujours les vacances ici en fait »*

La proximité de l'Espagne revient également très souvent.

Ils sont nombreux aussi à définir le Pays Basque en évoquant ses sept provinces historiques.

Notons toutefois que, pour quelques uns, donner une limite géographique au Pays Basque peut s'avérer un exercice difficile.

Une jeune originaire du Pays Basque : « *Moi, je sais pas si Pau, c'est dans le Pays Basque... Je sais pas du tout* »

Entre cet espace « rêvé » ou construit et les bassins de vie des jeunes, apparaît un écart. Rares sont ceux qui ont des pratiques les amenant à se déplacer effectivement sur les sept provinces ou à l'échelle du Pays Basque français dans son ensemble.

▪ ***Des perceptions territoriales diverses entre les jeunes de la côte et de l'intérieur et une méconnaissance réciproque***

On constate clairement des espaces de vie différents, surtout en fonction d'un découpage côte/intérieur.

« *Je bouge sur le Pays Basque surtout via les fêtes... mais ça en fait, c'était surtout quand j'étais plus jeune. Je me rends compte que je vis essentiellement sur le BAB !* »

Un jeune vivant dans les environs de St Palais explique qu'il va peu, voire pas du tout, sur la côte car il n'est attiré ni par les magasins, ni par la plage. Il constate que tout ce dont il a besoin, il le trouve dans les alentours de St Palais.

La côte est associée à un territoire urbain, à la ville et donc parfois au stress.

Une fille de 20 ans habitant à Hasparren : « *Mon copain, il aime pas trop la côte. Il a jamais trop conduit vers ici. Il vient mais il connaît pas tant que ça. [...] Les gens d'ici [de Bayonne] sont habitués... aux gens d'ici. Y'a des gens... la façon qu'ils ont de parler, un peu racaille... Les gens des fois, comment ils regardent. Et puis, tout ce qui est clochard. Tout ça, on n'a pas là-bas [à Hasparren] On n'est pas habitués quand on vient ici. Ça fait 4 ans que je viens ici, on commence à connaître. Mais au début, on se sent agressé dans les rues. Je sortirai pas toute seule dans les rues de Bayonne* »

« L'intérieur » a des limites fluctuantes. Espelette par exemple sera tantôt considéré comme une commune de l'intérieur, tantôt presque intégré dans l'agglomération du BAB.

Ce clivage côte/intérieur correspond souvent à une distinction ville / « campagne ».

Selon les jeunes, de ces espaces de vie différents découle parfois le sentiment d'une variation dans les modes de vie, les pratiques culturelles...

Une jeune habitant à St Jean Pied de Port : « *C'est un peu comme si y'avait le Pays Basque intérieur et le Pays Basque extérieur. [...] On fait pas la fête comme eux. A Biarritz par exemple, c'est complètement différent. J'ai des copines là-bas. Elles sont venues faire la fête ici, elles ont trouvé complètement différent* »

Une habitante d'Espelette : « *Je discute parfois avec des gens habitant le BAB. Je me rends compte qu'ils ne connaissent pas le Pays Basque*

*intérieur. Ils vivent beaucoup plus pour eux. Ils vont à la plage, leurs loisirs sont beaucoup plus centrés sur... eux-mêmes »*

*« J'ai pris des cours pour réapprendre le basque. [...] Le problème ensuite, ça a été de le parler. J'ai vraiment cherché des gens autour de moi avec qui je pouvais le parler. Sur le BAB, c'est plus dur qu'à Hendaye et qu'à l'intérieur »*

Les jeunes constatent qu'il leur faut des occasions particulières, des prétextes, pour se déplacer en dehors de leur espace de vie habituel : un concert, un festival, une randonnée...

*« En fait, c'est souvent quand on a des personnes qui sont pas d'ici, qu'on découvre en même temps qu'eux »*

▪ ***Une faible connaissance du Pays Basque espagnol, au-delà des espaces commerciaux frontaliers***

Le Pays Basque espagnol n'est que rarement fréquenté au-delà de la zone frontalière.

En dehors des ventes de la frontière, St Sébastien, Fontarrabie et Irun sont les lieux les plus souvent cités pour sortir et faire des achats.

Le Pays Basque espagnol est donc rarement perçu comme une opportunité pour leur formation, leur parcours professionnel... Le sentiment de vivre dans une région transfrontalière est faiblement ressenti et exprimé.

Peu de jeunes perçoivent un rapprochement particulier entre le Pays Basque français et le Pays Basque espagnol.

*« J'ai pas l'impression qu'il y ait un vrai croisement entre les deux entités, à part ceux qui revendiquent vraiment cette identité basque. [...] Je n'ai pas souvent eu l'occasion de croiser des jeunes espagnols. On n'a pas ce lien entre nous »*

*« C'est dommage qu'on aille là-bas que pour faire le plein... ou alors de temps en temps pour faire la fête ! C'est dommage parce qu'il y a pas mal de choses à visiter. Rien qu'à Pampelune par exemple. Y'a pas que les fêtes à Pampelune ! »*

Un bon nombre de jeunes n'exprime pas de point de vue particulier sur le Pays Basque espagnol. Les autres ont la vision d'un territoire en plein développement : aménagement de zones industrielles importantes, paysages modifiés par les nombreuses constructions...

Une partie d'entre eux expriment l'existence d'un lien, plus ou moins fort, entre ces deux territoires.

*« C'est un peu la même culture, par exemple dans la musique »*

*« Y'a des barrières parfois, mais tu retrouves quand même des petites choses, d'un bout à l'autre du pays. Je me trouve plus proche des gens de l'autre côté, que des landais par exemple »*

Les déplacements effectués par les groupes de danses traditionnelles basques sont souvent l'occasion d'aller au Pays Basque espagnol et de le découvrir un peu.

Une étudiante en coopération transfrontalière fait donc le constat suivant : *« ce secteur est bouché »*.

Toutefois, un actif travaillant dans le secteur financier pense que ce n'est pas par saturation mais par manque de maturation.

*« Y'a peu d'échanges entre les provinces, mais surtout entre les institutions françaises et espagnoles. Le transfrontalier devrait être davantage développé, c'est vraiment un atout à exploiter. Y'a juste une amorce pour l'instant... et une volonté. Mais ça mériterait davantage de moyens et d'énergie : au niveau culturel, économique... Je pense qu'il y a vraiment un frein de la part des institutions à faire de la coopération transfrontalière, alors que la population est prête, les collectivités territoriales aussi »*

## **Thème 5 - Les atouts et les faiblesses du Pays Basque : Un regard partiel de la part des jeunes**

S'ils sont à peu près tous d'accord pour dire que le Pays Basque est dynamique, ils ne perçoivent pas tous les mêmes moteurs de développement. Il n'apparaît pas une majorité de jeunes ayant une vue d'ensemble sur cette question.

Il en ressort le constat suivant : ils sont très nombreux à observer le poids économique que représente le tourisme, mais ils ne perçoivent le reste de l'économie du Pays Basque et de ses évolutions, que par le filtre de leur bassin de vie ou de leur milieu professionnel.

### **◆ Une place prépondérante du tourisme dans l'économie**

Beaucoup de jeunes trouvent que l'essentiel de la richesse économique produite par le Pays Basque repose sur le tourisme.

Or certains pensent que cela comporte un risque : la multiplication du nombre de résidences secondaires a causé en partie la hausse des prix de l'immobilier, la saisonnalité des emplois crée de la précarité, beaucoup de bars et de restaurants de la côte sont souvent fermés pendant l'hiver, peu de zones d'activités économiques ont été créées...

*« C'est parfois peu réceptif à la nouveauté ici, à l'innovation. C'est pour ça que le tourisme marche bien : c'est vite et tout de suite. Y'a pas de réflexion sur le développement »*

Le tourisme semble une voie intéressante en terme de développement, mais elle reste insuffisante selon eux. Le tissu économique est limité, il y a peu d'industries. Ils qualifient parfois son dynamisme de « *mou* », trouvant cette région peu attractive pour accueillir de nouvelles entreprises par exemple.

« *Il n'y a pas de changement structurel* »

« *Le Pays Basque, c'est bien pour les vacances* »

Certains, tirant déjà des conclusions de cet état de fait, ont une vision pessimiste de l'avenir du Pays Basque.

« *L'agriculture se réduit, le paysage va se fermer car il est de moins en moins entretenu. Et pourtant le paysage, c'est un élément du patrimoine : les montagnes vertes, les sentiers de randonnée...* »

« *J'ai un peu peur par rapport à l'agriculture. On voit beaucoup de fermes se transformer en gîtes, y'a l'inflation des prix du foncier et de l'immobilier... C'est la première fois que la transmission ne se fait pas, qu'elle s'arrête* »

« *L'intérieur se vide, y'a de moins en moins de jeunes* »

### ♦ **Une diversification de l'économie assurerait au Pays Basque son développement**

Une partie des jeunes voient l'avenir du Pays Basque de manière positive. Ils trouvent que le milieu de l'entreprise est innovant, qu'il y a une diversification de l'économie, qu'il y a de nombreuses infrastructures (aéroports de Fontarrabie et de Biarritz, TGV Paris-Hendaye, autoroutes, port de Bayonne...), qu'il y a un potentiel important de consommateurs localement et que le Pays Basque a une position géographique stratégique (sur l'arc Atlantique Bordeaux-Bilbao).

« *On va vers l'Eurocité : BAB et St Sé, de grands pôles industriels, des cités-dortoirs vers l'intérieur, des zones touristiques « vertes ». C'est une perspective qui permettra de vivre au pays* »

« *Je suis optimiste par rapport à l'avenir du Pays Basque. Y'a des choses innovantes qui sont faites, y'a des idées et du dynamisme. Les jeunes ont tellement envie de vivre ici... Y'a comme un terreau de possibilités. J'ai l'impression que quelque chose va naître. Mais c'est un gros chantier quand même. C'est une sorte de graine en train de germer... Ou alors c'est peut-être qu'un dernier sursaut avant la fin !!!* »

Certains jeunes de l'intérieur insistent sur la capacité de leur territoire à agir, sur sa vitalité.

« *Y'a la volonté de la part d'entrepreneurs de monter des entreprises dans l'intérieur, pour garder des jeunes. Par exemple, y'a la zone d'activités à Ossès* »

*« Je trouve que le Pays Basque intérieur ne se contente pas de ses atouts naturels, y'a une dynamique à part entière. Par exemple, y'a eu la pépinière de Mauléon »*

### **◆ Les jeunes souhaitent pour leur territoire un développement équilibré**

Les jeunes expriment des points de vue plus ou moins précis sur les enjeux du développement du Pays Basque.

Si le développement est envisagé comme une chaîne, le premier maillon semble bien être l'emploi.

*« Il faut le faire vivre ce territoire, y apporter de l'emploi »*

*« L'avenir du Pays Basque dépendra de sa capacité à créer de l'emploi »*

La diversification de l'économie est également identifiée comme un enjeu clé. Des projets dans différents domaines seraient nécessaires : l'industrie, les TIC, l'aéronautique, les services...

*« Le Pays Basque est dynamique car il y a un flux migratoire positif, d'accord. Mais il manque des entreprises ayant la capacité à générer beaucoup d'emplois. Au niveau du tissu de PME, ça va. Il faudrait suivre le modèle de Toulouse, trouver une « niche » »*

*« Le Pays Basque devrait avoir la capacité à attirer des entreprises sur des programmes industriels plus conséquents »*

*« Il faudrait peut-être une incitation fiscale, comme en Irlande, ou d'autres types d'accords : formation des personnes locales... Mais le prix du foncier peut freiner les entreprises »*

Les jeunes n'évoquent pas le développement du Pays Basque sous le seul angle économique. Ils parlent plutôt d'un développement « harmonieux » et « cohérent ».

*« L'idéal, ce serait d'arriver à quelque chose de ce style : tu peux faire tes études ici, on va t'aider à te loger et on va t'apprendre un métier que tu pourras exercer ici »*

*« Il faut chercher à avoir un développement cohérent du Pays Basque, il faut penser à la protection du littoral, de l'architecture... »*

*« Il faudrait aussi développer un système pour les transports car ça commence sérieusement à saturer : des bus plus tard, des grands parkings à l'extérieur des agglomérations, avec ensuite un système de bus ou de tram gratuits ou avec des forfaits très avantageux. [...] Il faudrait plus de pistes cyclables. [...] Je serais d'accord pour aller bosser en train, mais j'habite loin de la gare et ensuite mon boulot est loin aussi de la gare. En plus, je n'ai pas d'heures fixes à mon boulot... »*

Système éducatif et besoins en ressources humaines des entreprises devraient être par exemple plus liés, plus complémentaires.

*« Les liens entre les entreprises et l'université devraient être plus développés : pour des stages... »*

*« Il faudrait travailler sur l'anticipation des besoins des compétences des entreprises, au niveau du système éducatif »*

*« Des pépinières comme l'ESTIA devraient se multiplier. Elles permettent le lien entre l'école, l'apprentissage d'un métier et ce métier »*

Le développement du Pays Basque doit s'inscrire dans un cadre plus large, au niveau international. Sa dimension transfrontalière doit être davantage considérée comme un atout. L'échelle européenne est également sollicitée.

**Ils estiment que les jeunes eux-mêmes sont un enjeu du développement économique. De la capacité du territoire à les « garder » dépendra l'émergence de projets innovants par exemple.**

### **◇ Les pouvoirs publics et les jeunes : chacun a son rôle à jouer**

Face à ces enjeux, les décideurs locaux sont interpellés...

*« J'ai le sentiment qu'il n'y a pas trop de gestion concertée de la part des pouvoirs publics par rapport à cet afflux de population. Y'a une sorte de laisser-faire »*

*« Le rôle des pouvoirs publics est là : créer des formations donnant accès à un emploi, qui lui-même est créé ici par les entreprises »*

... mais également les habitants de ce territoire par rapport à leur propre capacité à agir.

*« Le sort du Pays Basque est entre les mains des gens qui y vivent, sans attendre l'Europe, la France ou l'Espagne. Chacun peut lutter un peu ou beaucoup à sa manière. [...] Mais on est aussi très habitués à attendre des choses qui viennent des autres »*

*« Des opportunités, y'a pas que ça. C'est aussi aux gens d'ici de créer des entreprises »*

*« La solution est ici. Elle passe par la volonté de ne pas s'enfermer dans des boulots de stabilité. Ça viendra de nous aussi »*

## ◆ **Le logement, un élément majeur d'exclusion pour toutes les catégories sociales**

L'inquiétude par rapport au prix de l'immobilier, et plus largement la difficulté pour se loger dans le Pays Basque, est partagée par tous les jeunes, tout statut et tout âge confondus.

Le logement est un sujet particulier car il est ressorti systématiquement dans tous les entretiens, et ce de manière spontanée, c'est-à-dire sans même que cette question ne soit spécifiquement abordée.

Un artisan ayant créé son activité : *« Je veux construire et je suis obligée de construire dans le Sud des Landes »*

Construire des logements sociaux ou réserver une partie des nouvelles constructions aux jeunes locaux sont quelques solutions envisagées.

Un des jeunes rencontrés expose une autre solution, plus atypique :

*« Il faudrait un système pour les jeunes souhaitant s'installer ici ou d'ici, qui leur permettrait de doubler le prêt à taux 0 par une autre aide : un fonds de garantie, par exemple, avec des critères car tout le monde ne peut pas être éligible : domaine d'activité, âge... C'est pas possible de faire baisser ou de contenir le prix de l'immobilier, mais c'est possible d'octroyer un prêt plus facilement »*

Toutefois, il y a souvent un certain fatalisme de la part des jeunes par rapport à cette question : quel pouvoir réel pour limiter la profusion de résidences secondaires, par exemple ?

*« Comment remédier à cela ? Par quels moyens ? L'argent est pervers. C'est au vendeur de favoriser la vie du village, en vendant à un jeune du coin, au détriment de son intérêt financier »*

## ◆ **La crainte de l'étalement urbain et de ses conséquences**

Les jeunes expriment souvent l'idée de « la ville gagnant la campagne » craignant entre autres la destruction de la « nature ».

L'eau est une des « victimes » de ce phénomène.

*« Les équipements de traitement des eaux usées ne sont plus adaptés. Conséquence : les rivières et la mer sont polluées »*

La protection des paysages est également un de leurs soucis.

*« En 2020, ce sera sûrement une plus grande agglomération encore. Ustaritz sera peut-être complètement absorbé dedans ! Mais c'est pas un risque en soi, le problème ce serait plutôt de voir des immeubles partout, que tout soit bétonné »*

Les déplacements posent aussi des problèmes. Ils trouvent que la voirie n'a pas beaucoup évolué et ça pose des soucis aujourd'hui. Pour remédier à cela, il faudrait

« des pistes cyclables partout », « des transports en commun plus fréquents » et « plus de covoiturage ».

### ◇ **Le nouvel arrivant, une problématique d'intégration**

#### ▪ **Les jeunes originaires du Pays Basque : un regard contrasté sur les nouveaux arrivants**

Du point de vue de celui qui est du Pays Basque, le nouvel arrivant est perçu de manière positive, quand ce dernier fait des efforts pour s'intégrer et s'investit dans la vie économique et sociale.

*« Il faut pas qu'il y ait d'exclusion par la langue. Au contraire, il faut qu'il y ait une capacité d'assimilation des nouveaux arrivants »*

*« Les nouveaux arrivants, c'est une chance aussi car certains s'investissent. Ça amène du brassage et de la nouveauté, que du « plus ». Mais il faut des jeunes aussi ! Le plus important, c'est le « vivre ensemble », chacun doit apporter quelque chose »*

La vision est négative au contraire, quand le nouvel arrivant est considéré comme « passif » par rapport à la vie locale et qu'il contribue à la crise immobilière.

*« Si y'a trop de gens extérieurs qui viennent et qui connaissent pas les traditions, qui n'ont pas connu la façon d'être, et bien ça va se perdre, et après ça va devenir banal le Pays Basque »*

*« Faut s'intégrer dans cette culture, sinon t'es pas basque. Y'en a qui adhèrent qu'aux paillettes et pas au reste ! »*

*« Les nouveaux arrivants qui ont environ 40 ans, ils prennent les places intéressantes, ils ont de l'expérience, ils ont des revendications salariales... Ceux-là, ils viennent nous compliquer la vie »*

Les propriétaires de résidences secondaires sont souvent stigmatisés, car ils éloignent les jeunes de la possibilité d'acquérir de l'immobilier.

#### ▪ **Facile d'être « nouvel arrivant » ?**

Le nouvel arrivant, quant à lui, peut avoir une perception positive des personnes originaires du Pays Basque. Il évoque alors l'accueil, l'ambiance et le côté chaleureux.

Mais ce discours n'est pas partagé par tous. Ils expliquent qu'il est difficile de s'intégrer, de ne plus être considéré comme « celui qui n'est pas d'ici ». Ils constatent que certains ont l'esprit fermé, et qu'ils sont volontairement froids avec eux.

*« Moi, ça fait trois ans que j'habite à Mauléon. Je me sens pas intégrée »*

*« Tout le monde se connaît depuis l'enfance. Ils sont gentils mais ils ne cherchent pas forcément à aller plus loin »*

*« Ça peut être difficile de s'intégrer ici. Certains sont très fermés. On ne laisse pas forcément la possibilité aux nouveaux arrivants de s'intégrer. Les gens du village sont contents de voir les nouvelles têtes à la fête du village, ils sont en attente. Si tu viens, c'est très valorisé par les gens du village. Mais on peut admettre l'effort, sans pour autant les intégrer »*

Enfin, un dernier « angle de vue » a été exprimé. Certains jeunes, non originaires du Pays Basque, ont pu remarquer que les étudiants originaires d'ici ne cherchent pas à s'intégrer à la vie étudiante.

*« J'ai l'impression que les étudiants originaires du Pays basque qui sont à Bayonne ne s'investissent pas dans le milieu associatif et dans la vie étudiante car ils retournent tous les week-ends chez eux. Ils n'ont pas envie de participer à des événements, quels qu'ils soient. Ils ne cherchent pas à rencontrer de nouvelles personnes »*

## **Thème 6 - Les jeunes et l'action collective : Entre implication et vigilance**

Les jeunes ont très souvent un regard critique sur leurs élus locaux. Par ailleurs, ils ont le sentiment de s'impliquer dans la vie associative, et un bon nombre d'entre eux seraient même prêts à aller plus loin, mais ils tiennent à être respectés et reconnus.

### **◆ Une perception souvent négative de l' élu local**

Les jeunes connaissent généralement peu leurs élus locaux (mandats, noms, visage...) Toutefois, ce constat est moins vrai vers l'intérieur.

Globalement, les jeunes ont une vision négative de l'action des élus locaux. Ils ont par exemple l'impression qu'ils sont plus attentifs aux intérêts des touristes qu'à ceux du reste de la population.

*« Certains atouts naturels sont préservés, mais on a gardé les plus rentables : la Rhune, Biarritz... »*

Les jeunes leur reprochent la plupart du temps leur manque de projection, de vision d'un développement sur le long terme.

*« Les élus sont dans l'action au quotidien : l'élargissement de telle route, etc. Je vois pas de projection sur le long terme »*

*« Les mairies, j'ai l'impression que c'est « magouille et compagnie ». En matière d'urbanisme par exemple, c'est plutôt de la « basse » politique.*

*Où est leur réel projet ? Le Maire de ma commune, je vois pas du tout où il veut aller ! »*

Les jeunes ont souvent l'impression qu'ils n'ont qu'une faible capacité à entreprendre et à innover.

Ils leur reprochent également de rester trop longtemps au pouvoir.

*Un jeune à propos du Maire de sa ville : « On nous parle de modernité... Faut pas blaguer. C'est bon, il a fait son temps. C'est comme si un mec pouvait rester 30 ans PDG d'une boîte, passer de 1970 à 2000. Il commence à la machine à écrire et il finit avec Internet ! [...] Je trouve ça hyper décevant. On parle d'intégration des jeunes... enfin là, justement, on n'en parle pas ! »*

Les jeunes qualifient souvent leur action de « *pas dynamique* », « *inefficace* », voire d'« *absente* ».

Pourtant, ils considèrent que les élus ont de vraies responsabilités sur un certain nombre de sujets : étalement urbain, prolifération des résidences secondaires, déclin de l'agriculture...

Selon les jeunes, leur action s'inscrit dans le court terme car ils ne poursuivent qu'un objectif électoral personnel.

*« C'est la guerre entre les élus, c'est trop la compétition »*

*« Ils sont frileux, ils n'osent pas... Ils sont pas très courageux. Ils n'ont qu'une vision électoraliste et ne gèrent que du quotidien. Ils ne défendent que leur petite carrière de politique »*

Ils ont l'impression d'une faible prise en compte de la jeunesse et de son avenir. Ils ont plutôt le sentiment d'une distance, voire d'une incompréhension.

*« L'argent public va plus souvent aller dans des animations pour les touristes ou des animations commerciales que pour des jeunes du coin qui se bougent ! »*

*« C'est comme s'ils se méfiaient de la jeunesse, ils prennent pas de risques. De toute façon, ils prennent pas de décisions pour garder les jeunes »*

Enfin, seul un groupe de jeunes filles, originaires d'une petite commune de la zone intermédiaire, exprime leur très bonne impression vis-à-vis de l'action de leur Maire :

*« Il a eu une très bonne action sur le village. Y'a une bonne dynamique. Y'a eu le réaménagement du village, les associations sont bien soutenues. Il y a une vision de l'avenir du village sur le long terme, ils ont créé une zone artisanale... Rien n'a été fait sur le court terme, tout a été réfléchi sur le long terme. Tout est cohérent. Il y avait un projet »*

### ◇ **Les jeunes du Pays Basque ont le sentiment qu'ils se mobilisent plus qu'ailleurs**

Les jeunes se sentent investis dans la vie sociale, dans des domaines très divers : la culture, les sports, les Comités des fêtes, la politique, la solidarité, les animations locales... à travers la vie associative en général.

*« Les jeunes ici s'intéressent à la politique, quel que soit le bord politique. Et pas qu'à la politique locale, au niveau national aussi. C'est pas partout comme ça »*

Ils ont l'impression d'avoir une bonne capacité à créer, à s'organiser et à se mobiliser.

### ◇ **Les jeunes souhaitent être associés à la démarche de développement du territoire, mais sans être instrumentalisés**

Plusieurs jeunes disent être prêts à travailler en lien avec une structure comme le Conseil de Développement.

Mais ils voient plusieurs freins à cela. Tout d'abord, ils craignent de prendre la parole.

*« Il faut oser parler, notamment devant des experts »*

De plus, ils s'inquiètent de la manière dont serait prise en compte leur voix. Ils pourraient se retrouver instrumentalisés. Enfin, ils s'interrogent sur leur propre représentativité de la jeunesse du Pays Basque.

Selon eux, il y a plusieurs enjeux à une telle collaboration :

*« Je pense qu'il faudrait surtout aider l'existant, sans forcément recréer quelque chose de nouveau »*

*« Il manque des lieux d'échanges pour se rencontrer : des concerts, du théâtre... C'est des moments comme ça qui permettent la profusion d'idées, d'initiatives »*

*« L'enjeu peut aussi être assez personnel : écouter, s'informer... »*

*« Là, on discute, c'est sympa. Mais parfois on a envie de concret. [...] Je pense qu'il faudrait monter un projet fédérateur et avancer de manière concrète »*

*« Il faut pas forcément mettre la jeunesse à part. C'est pas une entité à part. On a aussi parfois les mêmes problèmes que le reste de la population »*

## **CONCLUSION ET SUITE DONNEE AU « CHANTIER JEUNES »**

Le travail de recueil de points de vue auprès des jeunes marque une première étape dans la volonté de prendre en compte leurs attentes dans le projet de territoire « Pays Basque 2020 ». Il conviendrait de donner une véritable place d'acteur aux jeunes dans ce projet.

Pour mieux prendre en compte leurs « points de vue », il a été décidé de mener une série de rencontres durant le mois d'octobre sous forme de réunions-débats. Il s'agira de :

- partager avec ces jeunes une « lecture » du territoire,
- débattre autour du projet de territoire et recueillir leurs propositions éventuelles,
- mesurer leur attente sur les opérations qu'il leur serait spécifiquement destiné dans le programme opérationnel 2007-2013 du projet de territoire.

# ANNEXE 1

---

## RADIOGRAPHIE DE LA JEUNESSE DU PAYS BASQUE

*Source* : **Données INSEE** du Recensement Général de Population de 1999

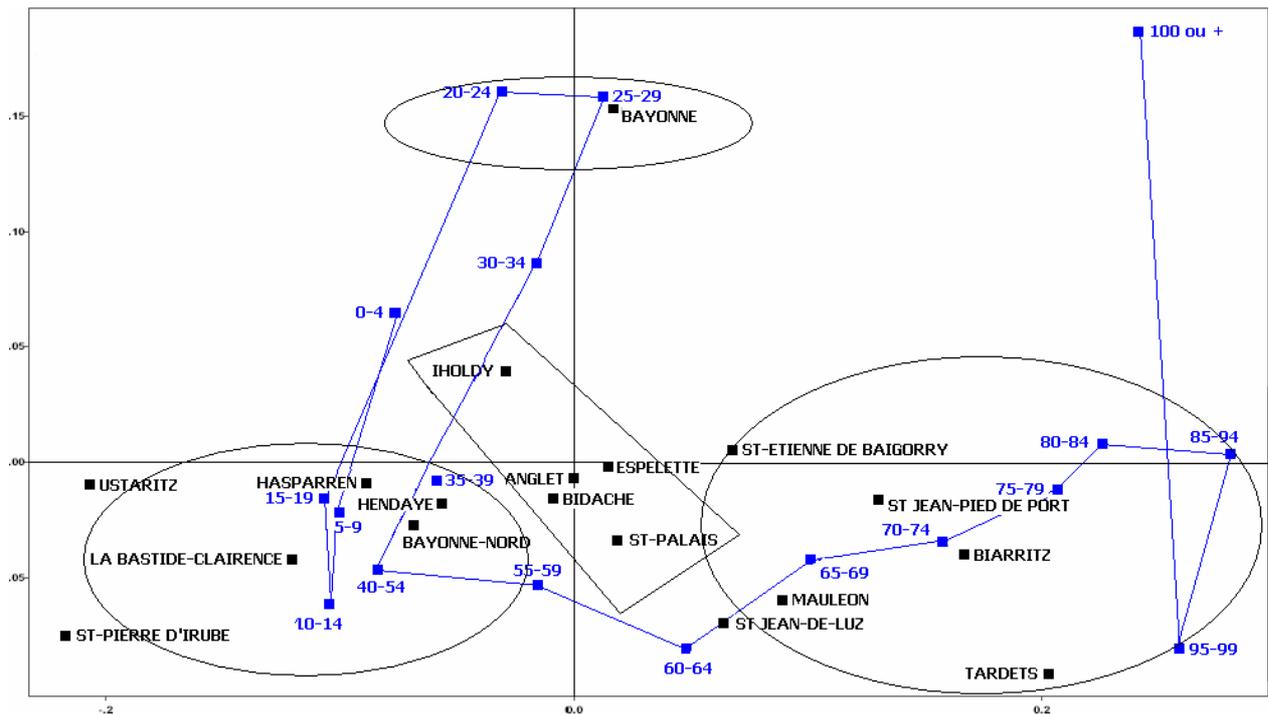
*Traitement des données* : Camille Borie et Marion Pellae, dans le cadre d'un mémoire de Licence économie-gestion – UPPA

*Encadrement méthodologique* : Maryse Raffestin - Maître de conférence à l'UPPA

### **Synthèse**

**La population des jeunes vivant au Pays Basque a baissé de 11% entre 1990 et 1999, et s'établit en 1999 à 45 161 habitants. Ils sont essentiellement concentrés dans les cantons du BAB (Bayonne-Anglet-Biarritz), et désertent les cantons de l'intérieur. Leur taux de scolarisation, ainsi que leur taux de chômage ont augmenté entre 1990 et 1999, et sont dans les deux cas supérieurs à ceux du reste du territoire.**

## Des cantons très différenciés



Lecture de la carte : c'est à Bayonne que la part relative des 20-29 ans est la plus importante. C'est pourquoi Bayonne est proche des points 20-24 ans et 25-29 ans.

Le poids des différentes classes d'âge dans la population est loin d'être uniforme dans les différents cantons comme le montre la carte issue de l'analyse factorielle des correspondances ci-dessus. Elle met en avant 4 profils bien différenciés :

- Les cantons où la proportion des **jeunes parents et de leurs enfants** est la plus importante (5-19 ans et 35-54 ans) : cantons d'Ustaritz, La Bastide-Clairence, Saint-Pierre d'Irube, Hasparren, Hendaye et Bayonne Nord.
- Les cantons où la proportion de **personnes âgées** est la plus importante. Nous pouvons les séparer en deux zones :  
Les cantons de l'intérieur : Mauléon, Saint-Etienne de Baïgorry, Saint-Jean-Pied-de-Port et Tardets, où la part importante des seniors pourrait être due au départ des autres classes d'âge.  
Les cantons côtiers : Biarritz, Saint Jean-de-Luz où les 60-75 ans migreraient afin de passer leur retraite.
- Le canton de Bayonne est caractérisé par une plus forte présence des **jeunes adultes** (20-29 ans, donc étudiants et jeunes actifs). Ils y représentent 15.1% de la population totale.
- Dans les cantons d'Iholdy, Bidache, Anglet et Saint-Palais, les structures démographiques ne présentent en revanche par de caractère particulier par rapport à l'ensemble du Pays Basque.

## Plus de population, mais moins de jeunes

Nous avons comparé les évolutions démographiques du Pays Basque avec celles des Pyrénées-Atlantiques, de l'Aquitaine et de la France entre 1990 et 1999.

	<b>Pays Basque</b>	<b>Pyrénées-Atlantiques</b>	<b>Aquitaine</b>	<b>France</b>
<b>De 0 à 4 ans</b>	-1%	-4%	-19%	-6%
<b>De 5 à 9 ans</b>	-1%	-3%	-6%	-5%
<b>De 10 à 14 ans</b>	1%	0%	1%	3%
<b>De 15 à 19 ans</b>	-9%	-8%	-12%	-9%
<b>De 20 à 24 ans</b>	-20%	-18%	-14%	-13%
<b>De 25 à 29 ans</b>	-4%	-6%	-2%	-2%
<b>De 30 à 34 ans</b>	2%	-1%	-2%	0%
<b>De 35 à 39 ans</b>	11%	5%	0%	0%
<b>De 40 à 44 ans</b>	4%	2%	6%	3%
<b>De 45 à 49 ans</b>	52%	48%	53%	48%
<b>De 50 à 54 ans</b>	34%	31%	39%	28%
<b>De 55 à 59 ans</b>	-12%	-13%	-11%	-11%
<b>De 60 à 64 ans</b>	-7%	-7%	-10%	-5%
<b>De 65 à 69 ans</b>	3%	4%	-2%	1%
<b>De 70 à 74 ans</b>	47%	53%	83%	84%
<b>De 75 à 79 ans</b>	20%	21%	25%	12%
<b>De 80 à 84 ans</b>	-25%	-28%	-23%	-24%
<b>De 85 à 89 ans</b>	32%	30%	45%	31%
<b>De 90 à 94 ans</b>	60%	57%	92%	62%
<b>95 ans ou +</b>	81%	95%	154%	100%
<b>Total</b>	5,30%	3,80%	4,10%	3%

Source : INSEE et Exploitation des données des recensements de 1990 et 1999

Les évolutions sont relativement parallèles aux différents échelons géographiques. On note cependant certaines spécificités du Pays Basque :

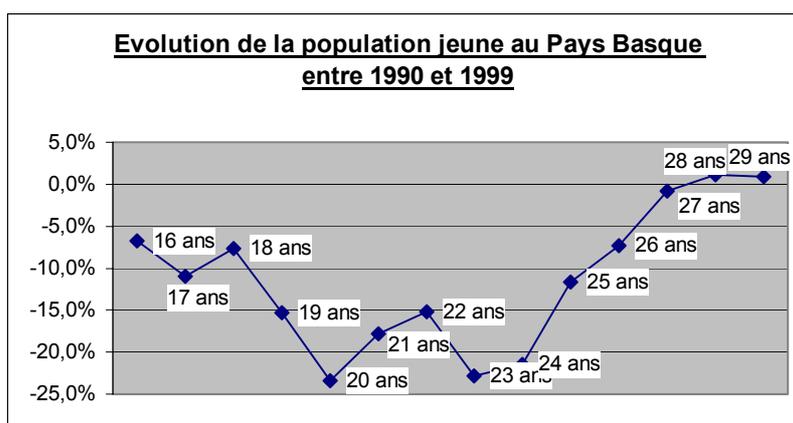
- Stabilité des jeunes enfants (de 0-9 ans), face à une nette régression en Aquitaine
- Baisse plus marquée des jeunes de 20 à 24 ans

- Dans l'ensemble augmentation de la population plus forte qu'ailleurs notamment en ce qui concerne les 30-40 ans.

Ceci met en relief deux phénomènes :

1. un rajeunissement de la population du Pays Basque par rapport aux autres échelons géographiques puisque le nombre d'enfants de moins de 15 ans se maintient alors qu'il baisse nettement sur l'ensemble de l'Aquitaine. Les 30-40 ans ont beaucoup plus augmenté au Pays Basque, ce qui pourrait expliquer pourquoi il y a plus de jeunes enfants par rapport au reste du territoire.
2. une diminution du nombre de jeunes plus importante qu'en Aquitaine et qu'au niveau national. Pourtant c'est la période où l'offre de formation supérieure s'est considérablement développée sur le BAB. Difficile d'identifier les causes de ce déficit : poursuites d'études plus nombreuses, dégradation du marché du travail ? Il reste à vérifier que ce phénomène n'est pas un artefact dû à une modification des méthodes de recensement des étudiants entre 1990 et 1999.

Ainsi, si la population totale du Pays Basque a augmenté entre les deux recensements, le poids des jeunes de 15 à 29 ans est passé de 20% en 1990 à 17% en 1999, avec 3150 personnes en moins pour les femmes, et 2264 pour les hommes.



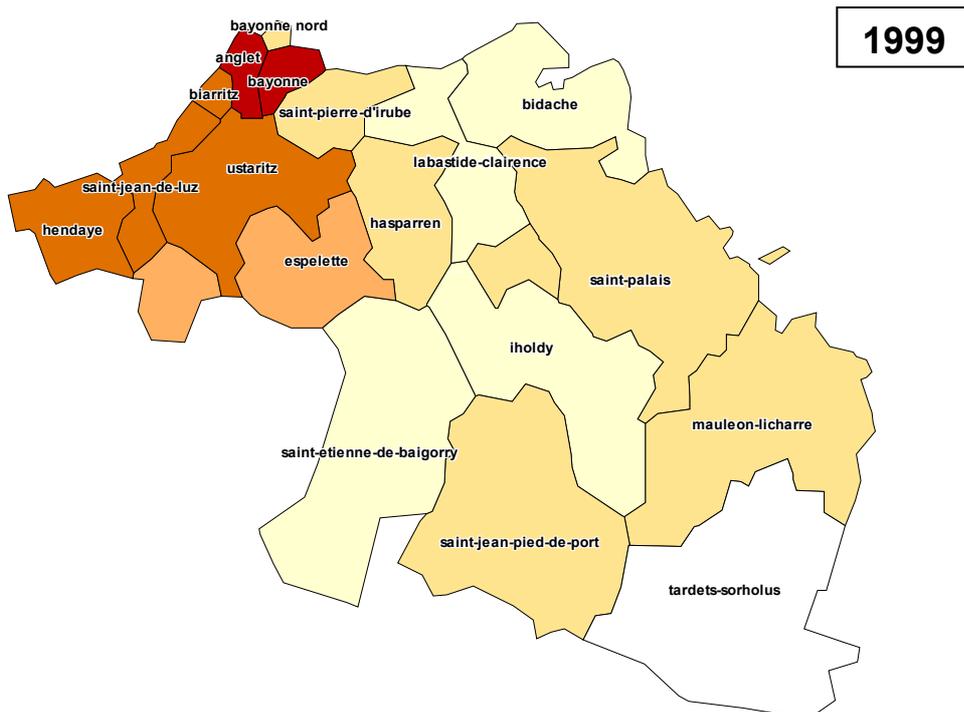
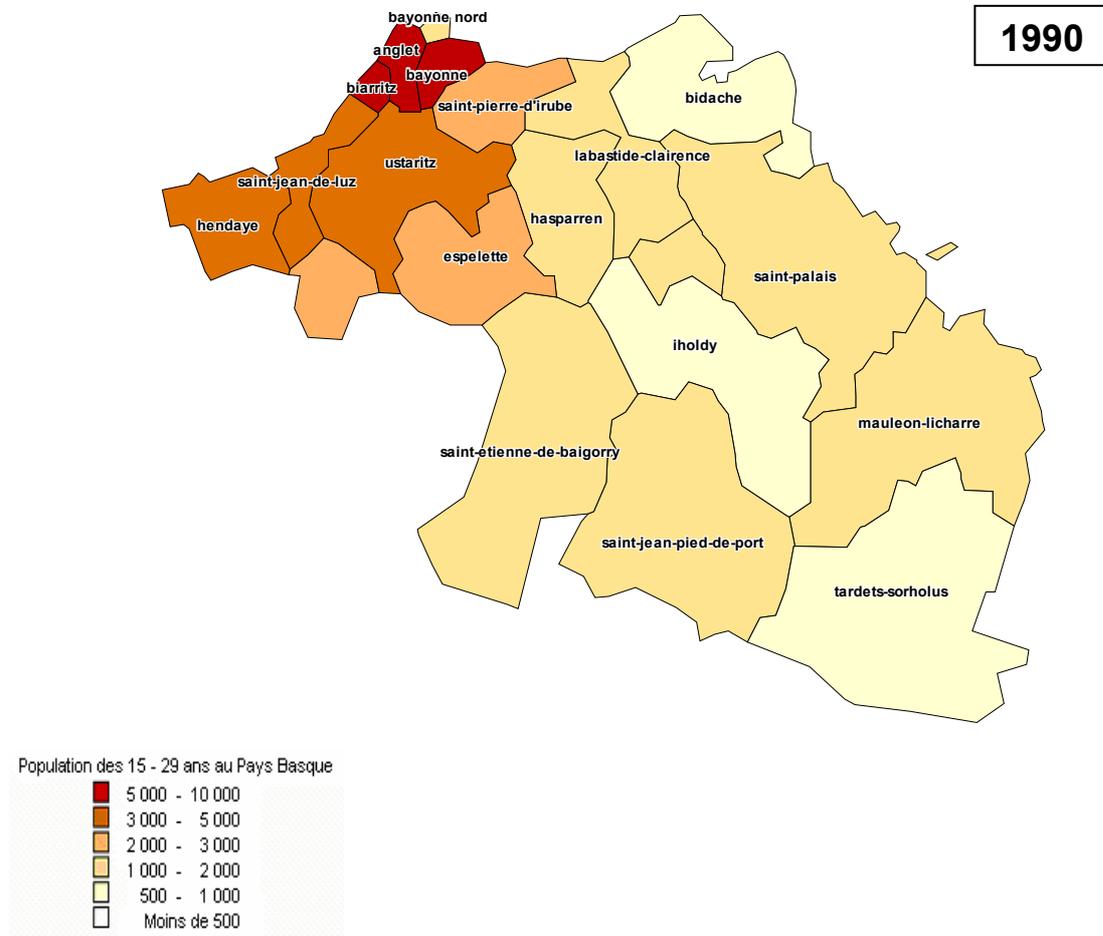
Source : Exploitation des données des recensements de 1990 et 1999

En étudiant la diminution du nombre de jeunes par âge, entre 1990 et 1999, on s'aperçoit que tous ne sont pas touchés de la même façon. Trois catégories peuvent être distinguées :

- les 16-18 ans, ont connu une diminution moyenne de 8,5%. Il serait intéressant de savoir s'il s'agit simplement d'une classe d'âge moins nombreuse ou si les migrations ont augmenté à cet âge correspondant à la fin des études secondaires.
- les 19-24 ans, dont la baisse moyenne est de 19,4%. Cette tranche d'âge comprend à la fois les étudiants et les jeunes qui entrent sur le marché du travail sans poursuivre leurs études, ou après des études supérieures courtes. Ce phénomène nécessite une analyse plus poussée.
- les 25-29, sont affectés dans une moindre mesure (-3,5%). Le nombre de personnes âgées de 28 et 29 ans a même augmenté par rapport à 1990.

## Peu de jeunes dans les cantons de l'intérieur

Les cartes suivantes montrent que plus on éloigne de la côte, plus le nombre de jeunes diminue.



Trois zones sont à distinguer :

- La **zone du BAB** où l'on trouve toujours une assez forte concentration de jeunes
- La **zone « intermédiaire »**, à la périphérie du BAB, comprenant les cantons d'Ustaritz, Saint-Jean-de-Luz, Hendaye Saint-Pierre d'Irube et Espelette.
- La **zone « intérieure »** qui avec une faible densité de jeunes. Le canton de Tardets est même passé sous la barre des 500 jeunes en 1999.

La baisse du nombre de jeunes entre les deux recensements touche à des degrés divers tous les cantons. Tardets est le plus touché, il a perdu en moyenne 32% de ses 15-29 ans, ce qui représente 207 personnes en moins. A Bayonne, la baisse est moins marquée (-7,8%), ce qui représente tout de même 1441 personnes.

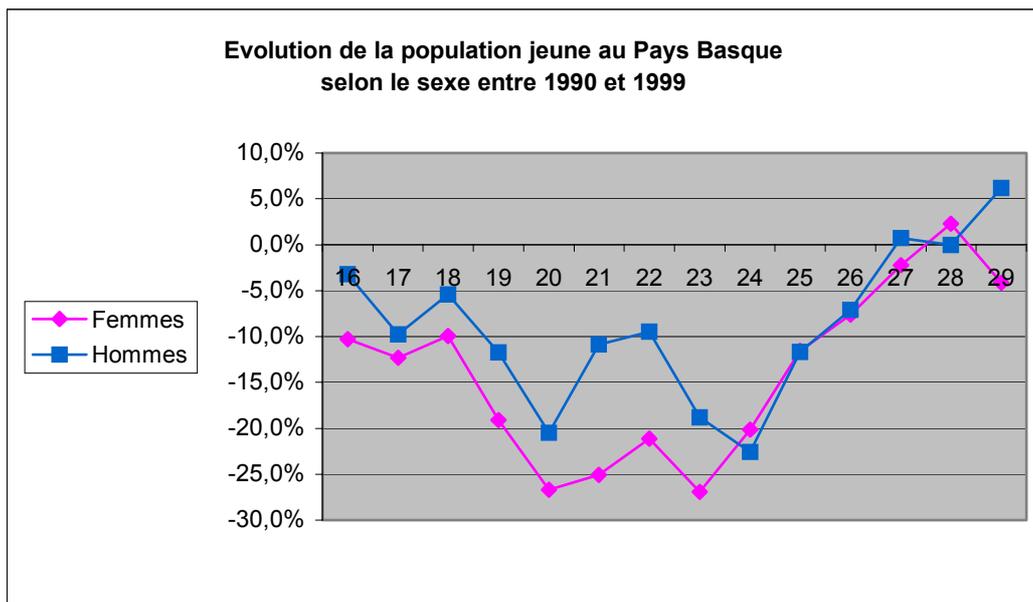
Ustaritz est la seule exception, son nombre de jeunes ayant augmenté entre les deux périodes étudiées et ce pour les trois classes d'âges mentionnées ci-dessus. Ceci pourrait être du au fait que de nombreux jeunes cadres sont venus s'y installer.

### Les jeunes filles partent plus...

Dans la baisse de la population de jeunes enregistrée entre les 2 recensements, les femmes sont plus touchées que les hommes (-14% contre -9% pour les hommes). Ainsi on constate que l'écart entre le nombre d'hommes et de femmes se creuse: en 1990 il y avait 1013 femmes en moins par rapport aux hommes, ce déficit est passé à 1899 en 1999.

### Répartition par âge et par sexe de la population jeune au Pays Basque:

Age	1990			1999		
	Homme	Femme	Ensemble	Homme	Femme	Ensemble
De 15 à 19 ans	8796	8359	17155	8147	7498	15645
De 20 à 24 ans	8410	7895	16305	7006	5996	13002
De 25 à 29 ans	8588	8527	17115	8377	8137	16514
<b>Total 15-29 ans</b>	25794	24781	50575	23530	21631	45161
<b>Part des 15-29 dans la population totale</b>	21,69%	19,01%	20,29%	18,89%	15,89%	17,32%

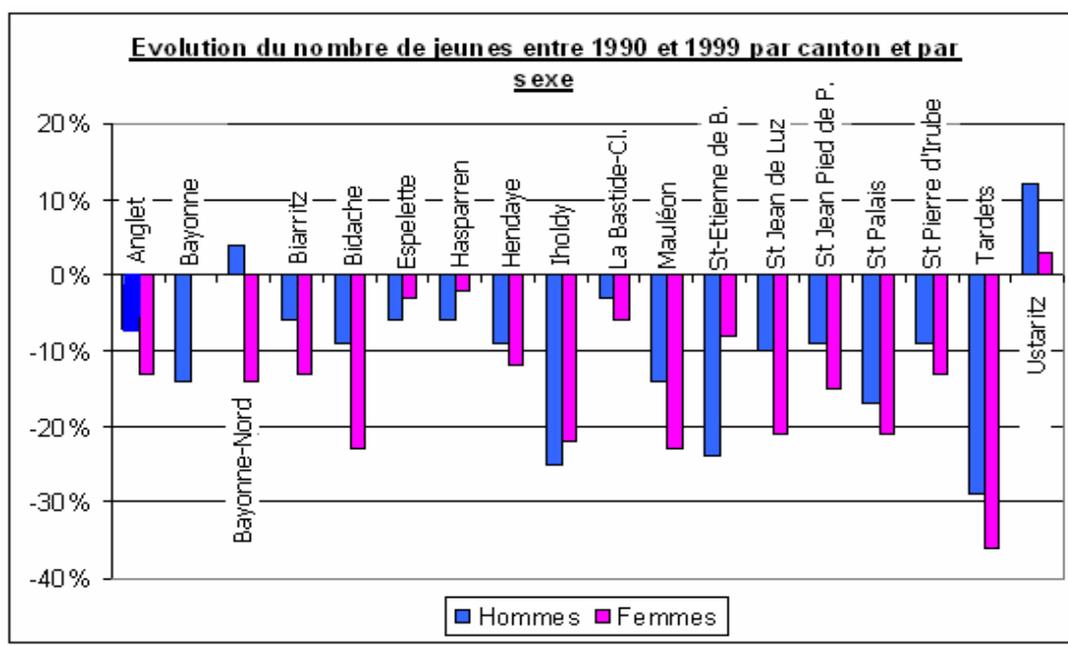


Plusieurs hypothèses peuvent être avancées pour expliquer ce déficit croissant. Notamment on peut envisager les deux effets conjoints suivants :

- les ouvertures de formations supérieures, portant surtout sur les disciplines scientifiques, ont plutôt attiré les garçons
- le niveau d'étude des filles a augmenté plus vite que celui des garçons

Mais il serait intéressant également d'étudier la participation à ce phénomène des jeunes non diplômés.

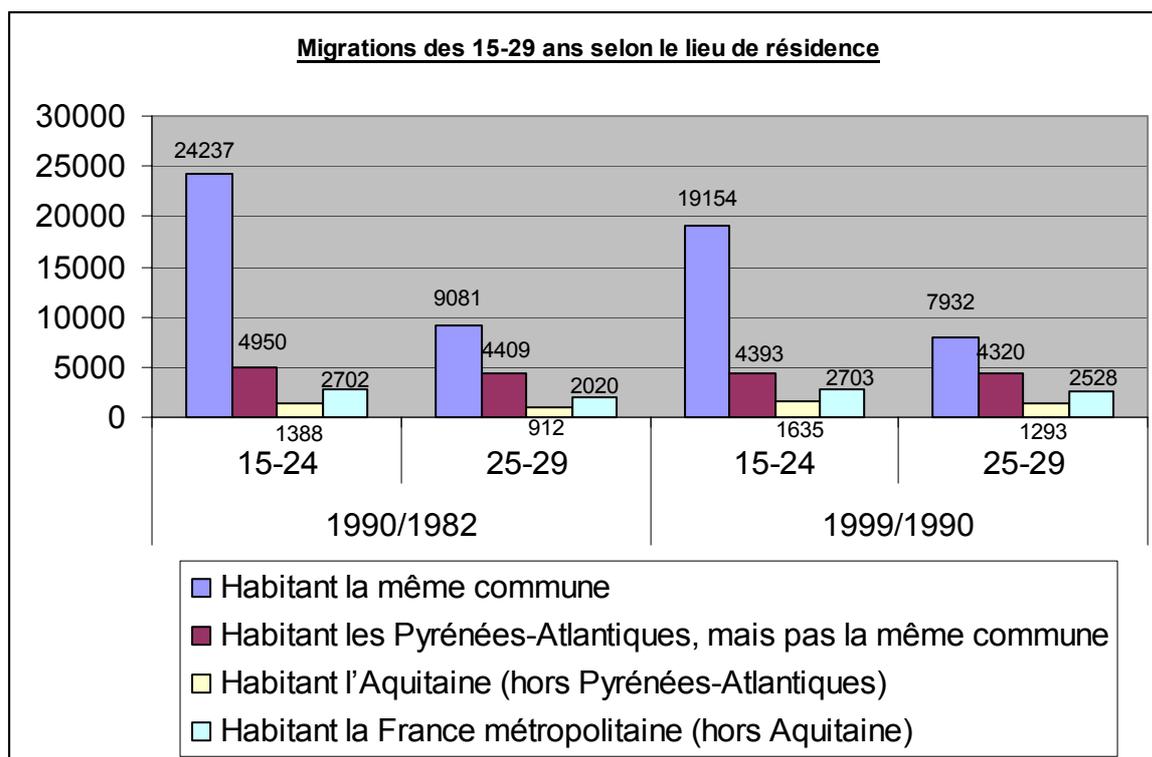
La différence homme/femme se fait également ressentir au niveau des cantons. Selon le canton observé on constate que ce sont soit les hommes, soit les femmes qui connaissent une diminution importante. Ainsi, à Bayonne, Saint-Etienne de Baïgorry, on observe une baisse surtout dans la population masculine, alors que les cantons de Bayonne-Nord, Bidache, Saint-Jean-de-Luz et Mauléon ont vu surtout leur population féminine diminuer.



## D'où viennent les jeunes habitant le Pays Basque ?

Les données du recensement ne permettent pas de savoir si les jeunes habitaient déjà le Pays Basque au recensement précédent, mais seulement s'ils habitaient la même commune, le même département ou la même région.

On constate qu'une grande partie des 25-29 ans n'habitent plus dans la même commune qu'au recensement précédent, et viennent pour une part importante d'un autre département ou d'une autre région. On peut supposer que pour partie ces « nouveaux installés » sont des jeunes issus du Pays Basque et l'ayant quitté temporairement pour leurs études ou un premier emploi.



*Lecture du graphique : pour 1990/1982, 1388 jeunes de 15 à 24 ans qui vivaient en 1990 au Pays Basque habitaient en 1982 dans un autre département d'Aquitaine que les Pyrénées-Atlantiques*

Sur la période 1990-1999 par rapport à la période 1982-1990, on constate que :

- les jeunes sont plus nombreux à venir de l'extérieur des Pyrénées Atlantiques vers le Pays-Basque, alors que sur la période 1982-1990 les migrations les plus importantes se faisaient à l'intérieur d'une même commune ou des Pyrénées-Atlantiques.
- ils sont également moins nombreux à rester : 73% des 15-24 et 55% des 25-29 ans habitaient la même commune entre 1982 et 1990 contre 69% et 49 % entre 1990 et 1999.

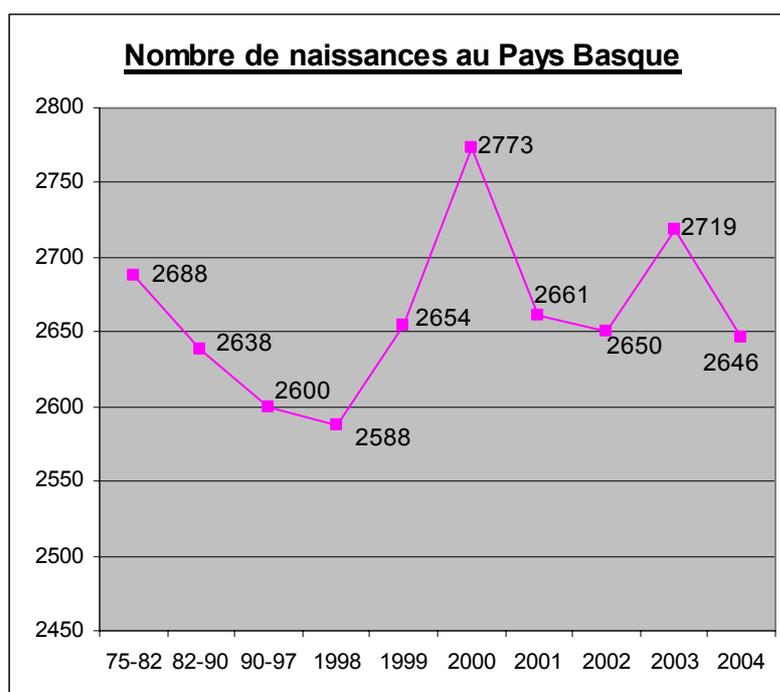
## Où les nouveaux arrivants viennent-ils s'installer ?

En 1999, les principales villes d'accueil des nouveaux arrivants sont Bayonne, Anglet, Biarritz et Hendaye (ce dernier est le canton qui attire le plus de migrants étrangers). Saint-Jean-de-Luz et Ustaritz sont les secondes destinations privilégiées (environ 10% des jeunes migrants non-aquitains s'y sont installés en 1990).

Seulement 2% à 3% des jeunes habitants les cantons de Bidache, Iholdy, La Bastide-Clairence, Saint-Jean-Pied-de-Port, Tardets en 1990 habitaient la même commune en 1999, ce qui semble confirmer la faible attractivité des cantons de l'intérieur du Pays Basque.

Un seul changement est notable par rapport à la situation de 1990 : Ustaritz est devenu plus attractif.

## Augmentation prévisible des jeunes dans quelques années



### Hausse de la population potentielle du Pays Basque

Nous pouvons effectuer des prévisions quant à la population potentielle de jeunes au Pays Basque : le nombre de naissance par année n'a pas cessé de baisser depuis 1975, jusqu'à atteindre 2599 naissances en 1998.

Par rapport à cette période, le nombre de naissances à partir de 1999 est plus élevé, nous pouvons donc prévoir une hausse de la population potentielle des jeunes pour les années à venir (si les migrations des jeunes vers l'extérieur n'augmentent pas).

Pour les périodes 75-82, 82-90, 90-97, le nombre de naissances indiqué correspond à une moyenne par année.  
Sources : *Exploitation des données des recensements de 1990 et 1999 et Insee*

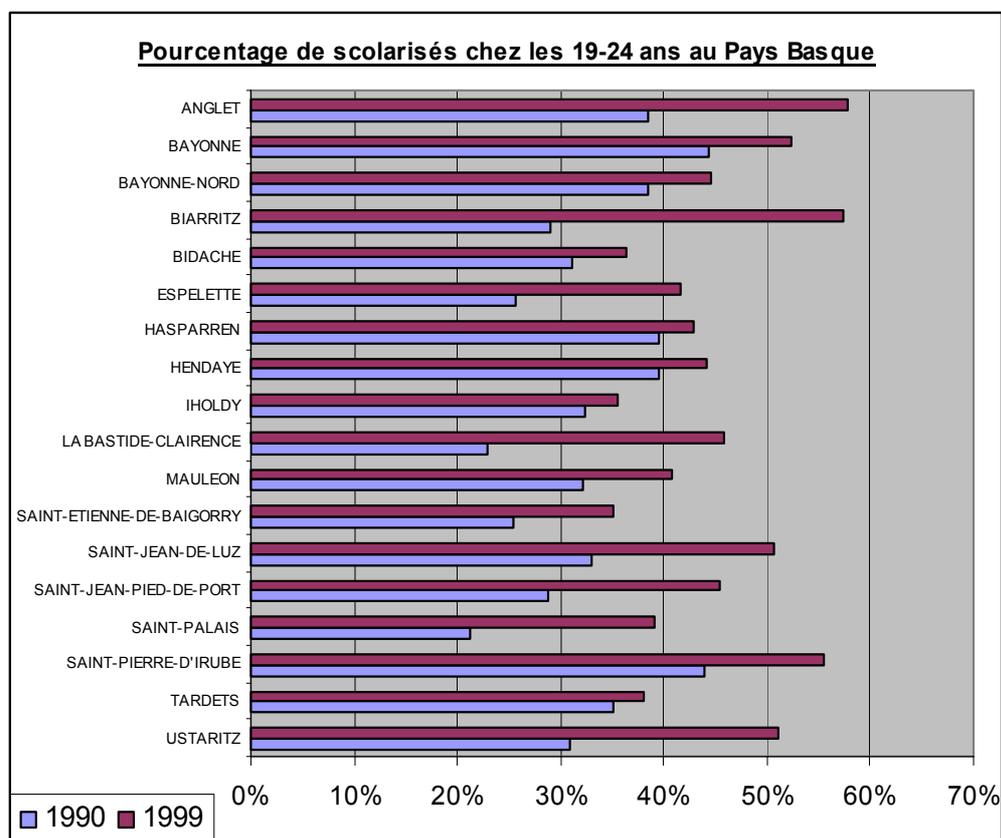
## Forte scolarisation des jeunes...

	1990			1999		
	Total	Scolarisés	Taux de scolarisés	Total	Scolarisés	Taux de scolarisés
<b>16 - 18 ans</b>	10 791	9 775	90,60%	9 674	9 376	96,90%
<b>19 - 24 ans</b>	20 208	6 958	34,40%	15 992	7 916	49,50%
<b>25 et +</b>	175 204	449	0,30%	193 585	2 413	1,20%
<b>Total population</b>	206 203	17 182	8,30%	219 251	19 705	9,00%

Source : Exploitation des données des recensements de 1990 et 1999

On observe, comme au niveau national, une nette augmentation de la durée des études au Pays Basque :

- On atteint presque un taux de scolarisation de 100% des 16-18 ans.
- Les 19-24 ans sont près de 50% à être scolarisés.
- Le taux de scolarisation des 25 ans et plus reste faible mais a quintuplé



Source : Exploitation des données des recensements de 1990 et 1999

Tous les cantons ont connu une augmentation remarquable du taux de scolarisation de leurs 19-24 ans. Bidache et Saint-Palais font exception à ce phénomène. En effet, Bidache comptait 44% de scolarisés en 1990 contre 36,3% en 1999. A Saint-Palais, le nombre de scolarisés est resté le même entre les 2 périodes.

A noter que le taux de scolarisation des jeunes du Pays Basque est légèrement plus important que le taux Aquitain. En 1999 en Aquitaine, 37,9% des 19-24 ans suivaient

des études (49,5% au Pays Basque), et 1,2% des 25 ans ou plus (contre 1,3% pour le Pays Basque).

... mais déficit apparent de diplômés

**Tableau 3.2 : Diplômes des jeunes au Pays Basque**

Plus haut diplôme obtenu par les 15-29 ans qui ne sont plus scolarisés

Niveau d'étude:	Effectif	Pourcentage
Inférieur au bac	13 302	53,1%
BAC ou BP	5 515	22,0%
BAC+2	4 231	16,9%
>BAC+3	2 002	8,0%

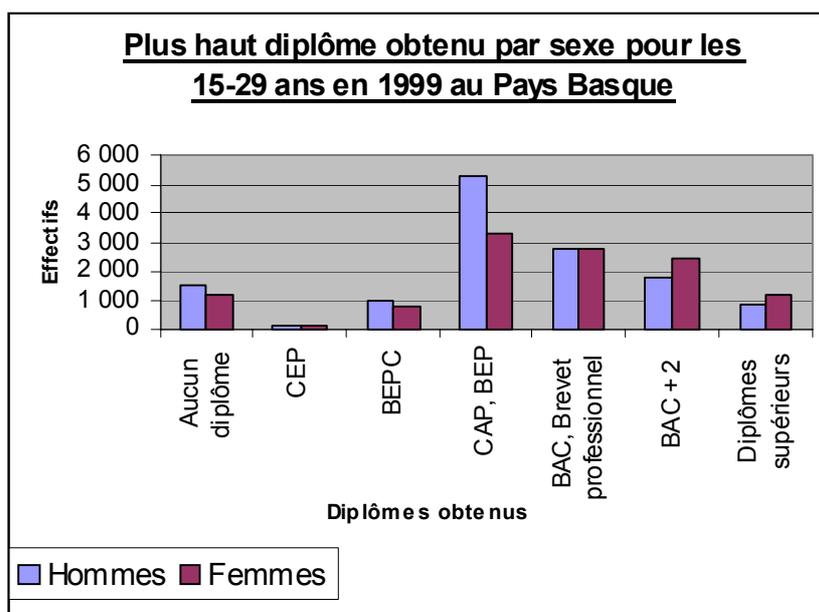
Source : INSEE

La moitié des jeunes qui ont arrêté leurs études ont un niveau de diplôme inférieur au BAC. Seulement 17% des jeunes actifs ont un diplôme de niveau BAC+2 et 8% de niveau supérieur à BAC+3.

Les jeunes vivant au Pays Basque sont en proportion beaucoup plus nombreux que ceux du reste de la France à avoir un niveau inférieur au BAC, voire aucun diplôme. Ils sont 44% à avoir un BEP ou un CAP, contre 32% en France. 21% des jeunes qui ont arrêté leurs études n'ont aucun diplôme, la moyenne nationale est de 17%. Enfin, seulement 2% des 15-29 ans du Pays Basque ont un diplôme de niveau supérieur à BAC+3, contre 10% en France.

Cette observation ne signifie pas que les jeunes issus du Pays Basque obtiennent finalement moins de diplômes. Elle reflète simplement le fait que les jeunes quittent, au moins temporairement, leur région d'origine, pour poursuivre leurs études et sans doute obtenir leur premier emploi. Ceux qui restent sur place sont donc de fait, au même âge, moins diplômés.

Ainsi observe-t-on que le CAP-BEP est le diplôme majoritairement obtenu par les jeunes du Pays Basque (23,4% des 15-29 ans).



On note une disparité entre hommes et femmes : les hommes actifs sont plus nombreux à être titulaires d'un BEP-CAP : 5305 hommes contre 3314 femmes. Les femmes sont en revanche plus nombreuses à avoir un niveau diplômes supérieur au BAC.

En effet en 1999 : 1805 jeunes hommes sont titulaires d'un BAC +2, contre 2426 femmes, et 810 sont titulaires d'un diplôme supérieur, pour 1192 jeunes femmes.

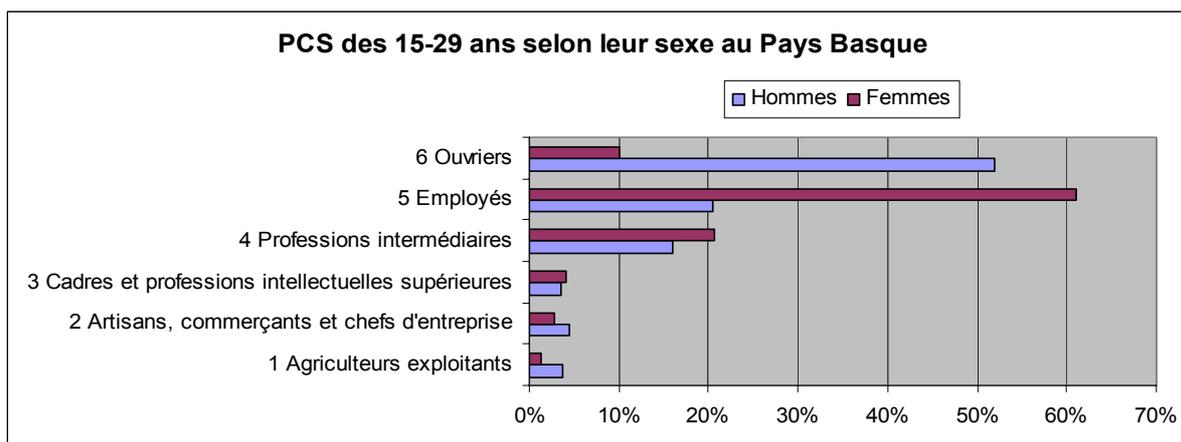
### Quels métiers pour les jeunes au Pays basque ?

	15-29	30-49
<b>1-Agriculteurs exploitants</b>	2,6%	4,5%
<b>2-Artisans, commerçants et chefs d'entreprise</b>	3,7%	9,2%
<b>3-Cadres et professions intellectuelles supérieures</b>	3,8%	9,6%
<b>4-Professions intermédiaires</b>	18,2%	20,7%
<b>5-Employés</b>	39,0%	32,4%
<b>6-Ouvriers</b>	32,8%	23,5%

*(est compté comme agriculteur l'individu qui s'est déclaré comme tel lors du recensement général de la population en 1999)*

Les jeunes occupent surtout des postes d' « employés » (39,0%) et d' « ouvriers » (32,8%), des postes avec souvent peu de responsabilités. Enfin, la catégorie « Professions intermédiaires » regroupe 18,2% d'entre eux.

Pour les 30-49 ans, on observe une répartition plus uniforme de la population en fonction des PCS, mais les individus restent en majorité dans la catégorie « Employés » ou « Ouvriers ».



Si l'on étudie maintenant la situation par sexe, un parallélisme est observable entre hommes et femmes pour les catégories « Employés » et « Ouvriers ». Ainsi, les femmes sont plus nombreuses à être référencées en tant qu'« Employées » (61% des jeunes femmes). Les hommes, quant à eux, sont les plus nombreux dans la catégorie «Ouvriers » (51%), alors que la proportion de femmes ouvriers est de seulement 10%, et celle des hommes « employés » de 20%. Notons également que les hommes se tournent plus vers des métiers de l'agriculture et de l'artisanat.

Ceci ne représente que la moitié de la population des 15-29 ans du Pays Basque. L'autre moitié est sans activité professionnelle (étudiants, militaires, chômeurs).

#### Taux de chômage par classe d'âge au Pays Basque

	1990			1999		
	Ensemble	Hommes	Femmes	Ensemble	Hommes	Femmes
<b>15 à 19 ans</b>	17,7%	13,0%	26,4%	26,2%	22,1%	35,4%
<b>20 à 24 ans</b>	22,4%	16,0%	29,8%	26,9%	23,1%	31,8%
<b>25 à 29 ans</b>	15,7%	10,4%	21,8%	18,4%	14,9%	22,3%
<b>Total 15-29 ans</b>	18,5%	12,8%	25,3%	21,6%	18,1%	25,8%
<b>Total population</b>	11,8%	7,7%	16,9%	13,0%	10,2%	16,1%

Source : Exploitation des données des recensements de 1990 et 1999

*Lecture du tableau : le taux de chômage des hommes âgés de 15 à 19 ans était de 17,7% en 1990 ; en 1999, 13% des individus habitant au Pays Basque étaient au chômage.*

**Le taux de chômage des jeunes a augmenté entre 1990 et 1999, et il est supérieur à celui de la population totale.**

Le taux de chômage des jeunes est nettement supérieur à celui de la population totale du Pays Basque (environ 7 points d'écart) et c'est celui qui a le plus augmenté entre 1990 et 1999

Cette augmentation est due en grande partie à la classe des 15–19 ans, où la progression de ce taux est la plus importante (+ 8,5 points).

La classe d'âge la plus touchée reste cependant les 20-24 ans, notamment les femmes, qui en 1999, sont 31,8% à être considérées comme chômeuses.

Sur l'ensemble de la population, ce sont les femmes qui ont le taux de chômage le plus élevé (35,4 % pour les 15-19), mais c'est celui des hommes qui a le plus augmenté.

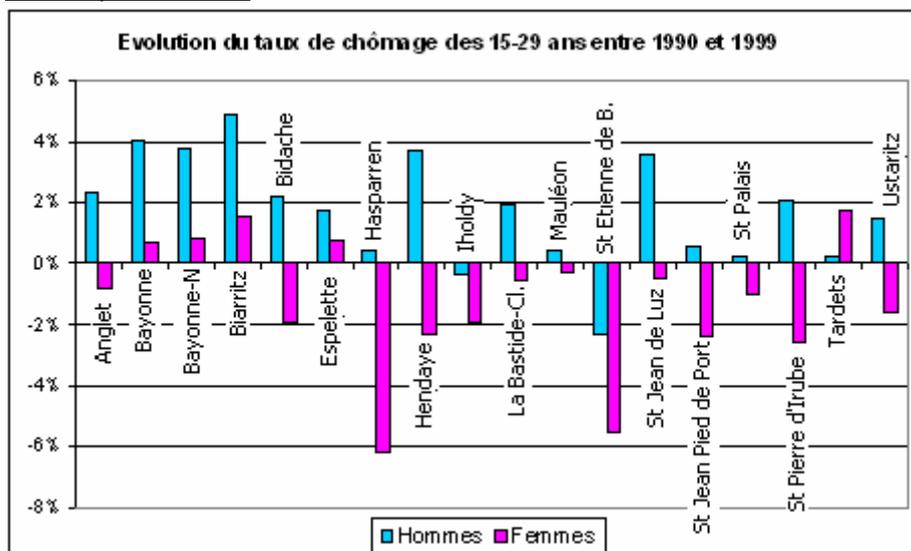
Comparons maintenant la situation des jeunes du Pays Basque avec celle des jeunes en France :

### Taux de chômage en 1999

	Pays Basque		France	
	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes
<b>15-24 ans</b>	22,9%	32,1%	24,2%	29,7%
<b>25-49 ans</b>	9,4%	15,7%	9,2%	13,1%

Le taux de chômage est en moyenne plus élevé au Pays Basque qu'en France. Cependant, on observe les mêmes tendances : les jeunes et surtout les femmes, sont les plus touchés.

### Etude par canton



**Les jeunes femmes ont le taux de chômage le plus élevé, mais elles sont rattrapées par les hommes**

Tous les cantons ne connaissent pas les mêmes résultats suivant que l'on étudie la population masculine ou la population féminine du Pays Basque.

Ainsi, en 1999, pour les hommes de 15-29 ans, le taux de chômage est le plus élevé dans les cantons de Bayonne (17,4%), Biarritz (15%), Saint-Jean-de-Luz (11,3%) et Hendaye (10,3%). Saint-Etienne de Baigorry et Iholdy sont les seuls cantons à avoir

vu leur taux diminuer entre 1990 et 1999, en ce qui concerne la population masculine.

La situation est très différente en ce qui concerne la population féminine. Le taux de chômage a diminué dans tous les cantons, sauf : Bayonne-Nord, Bayonne, Tardets et Espelette, mais ces hausses sont beaucoup moins conséquentes que celles de la population masculine.

Cependant, leur taux de chômage reste beaucoup plus élevé que celui des hommes.

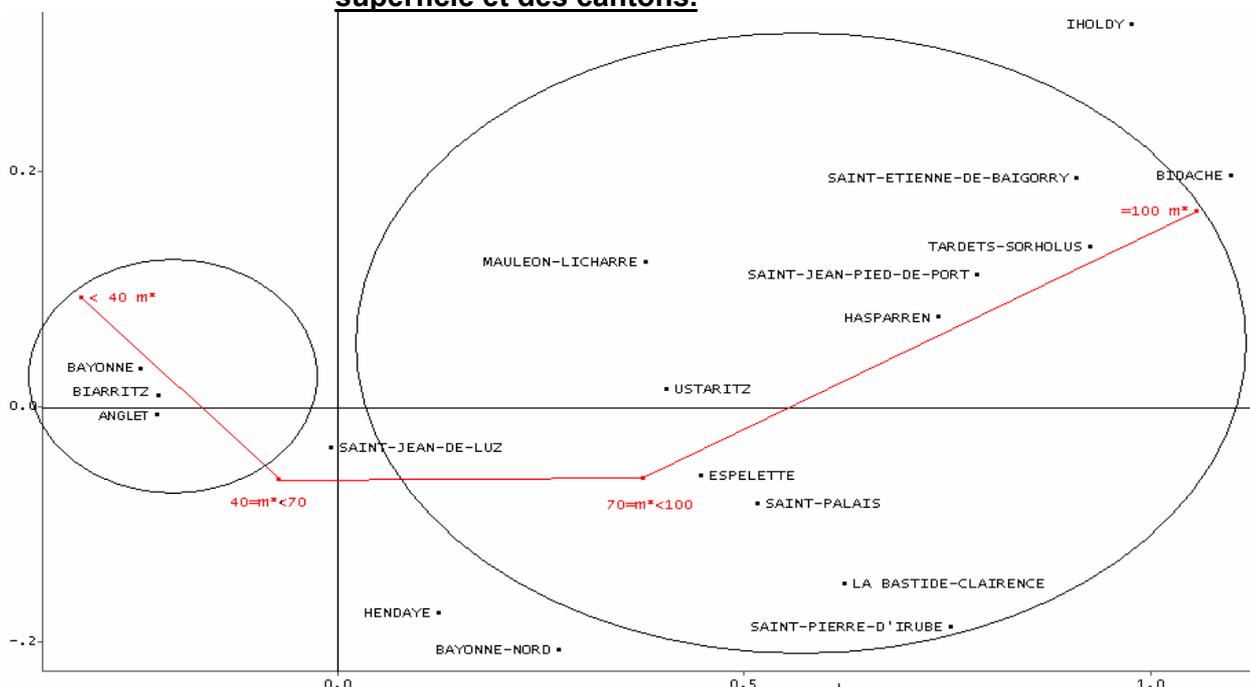
## Familles

Le nombre de familles monoparentales au Pays Basque a augmenté, mais a diminué en ce qui concerne les 15-29 ans. Par exemple, en 1999, on ne recense plus aucune famille monoparentale dont la personne de référence est âgée de 15 à 19 ans, alors qu'il y en avait 116 en 1990.

La part de familles monoparentales dans le BAB est plus importante que celle du Pays Basque (18% des familles au Pays Basque sont monoparentales, 33% à Bayonne, 22% à Anglet et 24% à Biarritz).

## Les résidences

**Carte factorielle des logements occupés par les 15-29 ans en fonction de la superficie et des cantons.**



Cette carte factorielle nous indique le canton de résidence des jeunes en fonction de la superficie de leur logement.

Nous étudions ici uniquement les logements dont la personne de référence<sup>3</sup> a entre 15 et 29 ans.

Nous observons ici une nette séparation entre les cantons du BAB et les autres. Il représente le pôle le plus important de la jeunesse du Pays Basque (60% des personnes de référence des logements, qui ont entre 15 et 29 ans y résident). La plupart de ces jeunes habitent dans des logements dont la superficie est inférieure à 70 mètres carrés (m<sup>2</sup>).

Nous voyons ensuite que plus on s'éloigne de ce pôle, plus la taille des résidences augmente.

A Hendaye, Bayonne-Nord, et Saint-Jean-de-Luz les jeunes s'installent surtout dans des résidences dont la superficie est comprise entre 40 et 99 m<sup>2</sup>.

Et plus on se dirige vers l'intérieur du territoire, plus la taille des logements occupés par les jeunes devient relativement grande (Bidache, Espelette, Hasparren, Iholdy, La Bastide-Clairence, Saint-Etienne-de-Baïgorry, Saint-Palais, Saint-Pierre d'Irube, Ustaritz)

A partir de ces observations, plusieurs questions peuvent être posées : ce phénomène est-il dû au fait que le prix de l'immobilier devient plus abordable au fur et à mesure que l'on s'éloigne de la côte ? Est-ce que ce sont des individus seuls ou des familles avec de jeunes enfants (comme vu précédemment) qui viennent s'installer dans le Pays Basque intérieur (ce qui expliquerait que la taille des habitations qu'ils occupent augmente) ? Le fait que Bayonne Anglet et Biarritz soient des villes universitaires n'a-t-il pas un lien avec la taille relativement petite des résidences occupées par les jeunes ?

---

<sup>3</sup> Dans chaque ménage, il est désigné une unique « personne de référence du ménage » grâce à une règle basée sur la prédominance donnée aux familles, aux pères, à l'activité et à l'âge.

## ANNEXE 2

---

### LES CONDITIONS DE VIE DE LA JEUNESSE ET SES PRATIQUES

*Source* : **Enquêtes existantes** (Institut Culturel Basque, Observatoire des Etudiants, Association AZIA...)

*Réalisation* : Laurence Lavigne, dans le cadre d'un stage Master 1 Gestion des systèmes d'Information – UPPA et Sébastien Lagues, dans le cadre d'un stage Master 2 Chargé d'études économiques et marketing – UPPA

*Encadrement méthodologique* : Maryse Raffestin, Maître de conférence à l'UPPA, Sabrina Martin et Philippe Arretz - Conseil des Elus / Conseil de Développement du Pays Basque

*Avec l'aimable collaboration de l'Observatoire des étudiants de l'UPPA, l'Institut Culturel Basque, la Mission Locale Avenir Jeunes Pays Basque et l'association Azia*

Cette étude est une synthèse réalisée à partir des enquêtes suivantes :

- ↳ « Pratiques culturelles et identités collectives en Pays Basque » de l'Institut Culturel Basque (2004),
- ↳ Différentes enquêtes de l'Observatoire des Etudiants de l'UPPA<sup>4</sup> (2003-2005),
- ↳ « Diagnostic sur la jeunesse en Soule » de l'association Azia (2004),
- ↳ Enquête sociolinguistique (2001),
- ↳ Enquêtes d'insertion réalisées par différents établissements d'enseignement (2004-2005),
- ↳ Rapport d'activité de la Mission Locale Avenir Jeunes Pays Basque (2005),
- ↳ Rapport d'activité de l'association Atherbéa (2005),
- ↳ Rapport d'activité du Foyer des Jeunes Travailleurs Bayonne Biarritz Côte basque (2004)
- ↳ Rapport du Conseil Economique et Social Régional Aquitaine « Le logement en Aquitaine » (2006),
- ↳ « Diagnostic des pratiques sociales et culturelles » du GIP-DSU de l'agglomération bayonnaise (2003).

---

<sup>4</sup> Université de Pau et des Pays de l'Adour

Les différentes thématiques abordées correspondent à celles renseignées par les enquêtes citées précédemment :

- Logement et ressources financières,
- Transport et mobilité,
- Modalités d'orientation et insertion professionnelle,
- Pratiques culturelles, artistiques et sportives,
- Engagement associatif.

## A- Logement et ressources financières

Sur cette thématique, nous n'avons que des données portant sur une partie seulement de la jeunesse, par exemple sur les étudiants, les jeunes en insertion... Seule la Soule dispose d'éléments sur l'ensemble de la jeunesse, grâce au diagnostic réalisé par l'association Azia<sup>5</sup>. Cette étude fait apparaître que l'accès au logement est un problème en Soule pour 81% des jeunes interrogés, à cause de l'augmentation des prix.

### ◆ Les étudiants<sup>6</sup>

*Ces chiffres portent sur les étudiants du pôle universitaire du BAB de l'UPPA, soit environ 50% des étudiants du Pays Basque.*

- **Quelques données sur le logement :**
  - Un étudiant sur deux habite chez ses parents en 1<sup>er</sup> cycle, contre un sur trois en 2<sup>ème</sup> cycle.
  - 58% des étudiants sont amenés à chercher un logement.
  - **99% des étudiants n'habitent pas chez leurs parents, occupent un logement appartenant au parc locatif privé.**
  - Une partie des étudiants est obligée de se tourner vers un **parc locatif privé dégradé** à cause de la rareté de l'offre et du niveau élevé des loyers<sup>7</sup>.
  - **Le CROUS<sup>8</sup> ne répond qu'à une demande de logement universitaire sur six<sup>9</sup>.**

<sup>5</sup> « Diagnostic sur la jeunesse en Soule », association Azia, Tardets, 2005

<sup>6</sup> Source : Observatoire des Etudiants de Pau, 2004

<sup>7</sup> Le loyer moyen est de 417€ pour un T1.

<sup>8</sup> Centre Régional des Oeuvres Universitaires et Scolaires

<sup>9</sup> Sur 1 330 demandes de logement, 554 sont retenues et le CROUS en satisfait 211.

## ▪ Ressources financières

**L'aide de la famille** est la première ressource financière des étudiants. Vient ensuite **l'allocation logement** et enfin la **bourse d'Etat sur critères sociaux**.

31% des étudiants sur le site BAB de l'UPPA sont boursiers, contre 24% en Aquitaine.

16% des étudiants travaillent pendant l'année scolaire.

Les 3/4 travaillent durant l'été.

## ◇ L'augmentation de la demande en logement des jeunes « en mobilité » ou en rupture

Selon le C.E.S.R. Aquitaine dans son rapport « Le Logement en Aquitaine »<sup>10</sup>, il convient de distinguer trois situations-types :

- ⇒ les **jeunes inscrits dans un processus d'installation durable** avec un emploi relativement stable et en voie de constitution d'une cellule familiale,
- ⇒ les **jeunes en mobilité** provoquée par l'accès à des formations, des stages ou des emplois éloignés de leur base familiale,
- ⇒ les **jeunes en rupture** sociale et familiale.

## ▪ Les jeunes accueillis par le foyer « Les Mouettes » et le foyer « Atherbéa »

Ces deux structures constatent l'augmentation de la demande d'accueil des jeunes de 18 à 25 ans :

- En 2004, le Service d'Accueil et d'Orientation « Les Mouettes »<sup>11</sup> a reçu 127 demandes de jeunes seuls et de moins de 25 ans, dont 86 demandes d'hébergement.

- Au CHRS<sup>12</sup> Atherbéa « Service Jeunes » en 2004, la population accueillie comptait 40% de personnes de moins de 30 ans.

L'effectif ayant séjourné dans les appartements du « Service Jeunes » en 2004 s'élève à 22 jeunes, d'une moyenne d'âge de 21 ans et demi, composés à 70% de filles et dont presque 80 % étaient originaires du département.

Les jeunes accueillis par ces deux structures correspondent aux deux premières catégories données par le Conseil Economique et Social Régional :

- **Des jeunes en mobilité**, voire en insertion professionnelle (CDI à mi-temps), ne trouvant pas à se loger par manque de réponse au

<sup>10</sup> Rapport du Conseil Economique et Social Régional Aquitaine « Le logement en Aquitaine » (2006)

<sup>11</sup> Accueil de femmes seules, de parents isolés avec enfants ou de familles

<sup>12</sup> Centre d'Hébergement et de Réinsertion Sociale

Foyer des Jeunes Travailleurs ou par la faiblesse de leurs revenus pour accéder à un logement autonome. Depuis 2004 on note même au foyer « Les Mouettes » des cas de jeunes couples, parents d'enfants en bas âge, n'ayant pas de ressources suffisantes du fait des loyers pratiqués sur la côte basque.

- **Des jeunes en situation de rupture** familiale ou d'errance.

#### ▪ **Les jeunes en insertion accueillis par la Mission Locale Avenir Jeunes Pays Basque**

Les statistiques tenues par la Mission Locale sont éclairantes de la situation locale pour les cas de jeunes en mobilité ou en situation de rupture.

Parmi les 3 807 jeunes accueillis en 2005, la grande majorité (70%) ne dispose d'aucune ressource de revenus, 14% d'entre eux perçoivent une allocation Assedic, et 9% disposent d'un salaire.

Parmi ces 3 807 jeunes, seulement 18% sont autonomes du point de vue du logement, la majorité (61%) étant encore hébergés chez leurs parents. 12% des jeunes accueillis (soit 465 jeunes) sont en situation de logement précaire.

## **B- Transport et mobilité**

Nous ne disposons que de données sur le public des étudiants et des jeunes en insertion.

Seule la Soule dispose d'informations à ce sujet : les 2/3 des jeunes pensent que le transport est un point faible de leur territoire à cause de l'état des voies de communication et de la distance avec les transports en commun<sup>13</sup>.

### ◆ **Les étudiants**

*Rappel : Ces chiffres portent sur les étudiants du pôle universitaire du BAB de l'UPPA soit environ 50% des étudiants du Pays Basque.*

53% des étudiants habitant chez leurs parents, sont à plus de 20 minutes de leur lieu d'études. Ils se déplacent (plusieurs réponses étaient possibles) :

- En voiture seul(e) (63%)
- A pied (26%)
- En covoiturage (18%)
- En transports en commun (15%)
- En vélo (5%)
- En deux-roues à moteur (3%)

<sup>13</sup> Diagnostic sur la jeunesse en Soule, étude menée par l'association Azia, Tardets, 2005

**Le taux d'utilisation de la voiture sur le BAB (63%) est plus important que dans des agglomérations comparables, au plan national<sup>14</sup>.**

### ◆ Les jeunes accueillis à la Mission Locale

36% des jeunes accueillis par la Mission Locale disposent d'une voiture pour se déplacer. En zone rurale, ils sont 52% à en posséder une.

Près d'un jeune sur cinq ne dispose d'aucun moyen de transport.

Les 2/3 des jeunes en insertion souhaitent rester dans leur ville ou village d'origine ou dans le département<sup>15</sup>.

## C- Modalités d'orientation et insertion professionnelle

Sur l'année de référence 2003<sup>16</sup> :

- Au Pays Basque, le taux de réussite au baccalauréat est supérieur aux moyennes régionales et nationales.

- 61% des bacheliers voulant poursuivre des études supérieures, quittent le territoire.

- Lorsqu'une filière existe au Pays Basque, une minorité de jeunes préfèrent suivre cette formation à l'extérieur du territoire. A formation identique, ils favorisent donc la proximité.

- Le milieu social d'un jeune faisant des études supérieures influe sur son choix de formation. En effet, on constate que les jeunes issus de catégories « moins favorisées »<sup>17</sup> intègrent plus souvent des BTS ou le pôle universitaire du BAB que ceux issus de catégories « plus favorisées ».

- L'insertion des étudiants semble meilleure pour les formations techniques (Bacs professionnels, BTS...) et d'ingénierie que pour ceux issus de filières généralistes (par exemple les Masters) et tertiaire.

Pour plus d'informations :

Une enquête a été menée sur la formation et l'insertion professionnelle des jeunes en Pays Basque. Le document est téléchargeable sur le site : [www.lurraldea.net](http://www.lurraldea.net)

<sup>14</sup> Taille de la ville et taux d'utilisation de la voiture

Paris	Région parisienne petite couronne	Région parisienne grande couronne	Villes de plus de 300 000 hab.	Villes de 200 à 300 000 hab.	Villes de 100 à 200 000 hab.	Villes de - de 100 000 hab.
7,6%	27%	45,2%	42,4%	45%	55,2%	64,2%

<sup>15</sup> 50,3% veulent rester dans leur ville d'origine, 16,5% se projettent dans le département, 3,9% dans un département limitrophe et 5,5% n'ont pas de limites géographiques

<sup>16</sup> Source : Observatoire des Etudiants de l'UPPA, Bacheliers 2003 du Pays Basque

<sup>17</sup> Les termes de « favorisés » et « défavorisés » sont ceux utilisés par l'Observatoire des Etudiants de l'UPPA. Ils ont été établis sur ces critères précis (revenus, PCS...)

## D- Pratiques culturelles, sportives et associatives

La culture, le sport et les loisirs semblent occuper une place prépondérante dans la vie des jeunes du Pays Basque.

Cela traduit une implication réelle de leur part dans le milieu associatif.

Il est intéressant de constater que les pratiques culturelles et sportives des jeunes sont aussi bien liées à des activités plus « classiques » (cinéma, musique, natation, cyclisme, football...), qu'à des activités liées à l'identité du territoire (randonnée, pelote, rugby, surf, fêtes, danses basques...)

### ◆ Les pratiques culturelles et les loisirs

▪ D'après l'étude de l'Institut Culturel Basque<sup>18</sup>, les jeunes privilégient en matière de pratiques culturelles le **cinéma** et les **concerts**, ce qui diffère du reste de la population. Viennent ensuite **la danse traditionnelle basque** et les visites de musées/expositions.

D'après cette étude, les jeunes souhaiteraient que la présence de la fête, de la langue, des coutumes, de la danse et du théâtre soit soutenue au titre de la culture basque.

▪ D'après une enquête réalisée par le GIP-DSU<sup>19</sup> de l'agglomération bayonnaise<sup>20</sup>, « *les fêtes de Bayonne constituent un véritable événement. Elles sont évoquées comme un temps majeur où chacun peut trouver sa place. Les fêtes de Bayonne ont une image attractive, elles jouent une fonction intégratrice* ».

Les pratiques liées à la plage constituent un point remarquable. La plage est un lieu de détente et représente aussi des occasions de rencontre.

▪ En Soule, selon l'enquête d'Azia<sup>21</sup>, 95% des jeunes estiment que les animations culturelles sont riches, nombreuses et variées.

Mais certains posent la question de la transmission et de l'ouverture vers l'extérieur.

La fête apparaît comme un point fort mais elle leur semble tout de même menacée, à cause de la baisse de fréquentation.

<sup>18</sup> Pratiques culturelles et identités collectives, Institut Culturel Basque, 2004

<sup>19</sup> Groupement d'Intérêt Public - Développement Social Urbain

<sup>20</sup> « Diagnostic des pratiques sociales et culturelles » mené sur les communes d'Anglet, Bayonne, Biarritz, Boucau et St Pierre d'Irube, 2003

<sup>21</sup> Diagnostic sur la jeunesse en Soule, étude menée par l'association Azia, Tardets, 2005

## ◆ Les pratiques sportives

- D'après l'étude de l'ICB, les sports les plus pratiqués par les jeunes de 16 à 29 ans sont la randonnée, la pelote, le cyclisme, la montagne, la natation suivis de près par le rugby.

Les sports les plus suivis (via la télévision ou directement dans les stades) sont :

- Le rugby (30% le suivent, 11% le pratiquent),
- Le football (26% le suivent, 7% le pratiquent).

- L'U.N.S.S.<sup>22</sup> Pays Basque et l'U.N.S.S. 64 Béarn et Soule regroupent **plus de 15 000 licenciés sur le département, soit 30% des licenciés de l'Académie de Bordeaux**. La pratique sportive via l'UNSS est supérieure dans les Pyrénées-Atlantiques aux moyennes régionales et nationales.

De plus, la pratique sportive sur le site BAB de l'UPPA est supérieure au reste de l'université : elle concerne 1/3 des étudiants.

- Quelques données de structures sportives :
  - Aviron Bayonnais, section rugby : 408 licenciés de moins de 23 ans,
  - Biarritz Olympique : 350 jeunes en rugby amateur,
  - Surf : 2 724 licenciés en 2002 au Comité Départemental du Surf et environ 8 000 pratiquants réguliers.

## ◆ Présence des jeunes dans les associations

D'après l'enquête réalisée par l'association Azia, 64% des jeunes souletins adhèrent à un club ou à une association.

A titre de comparaison, au niveau national, 40% des jeunes de 15 à 24 ans adhèrent à au moins une association.

Même si nous ne disposons pas de données à l'échelle de tout le Pays Basque, il semble d'après les professionnels, que les jeunes, notamment du Pays Basque intérieur, sont très impliqués dans le domaine associatif ou dans d'autres actions de bénévolat (Comités des fêtes et autres manifestations<sup>23</sup>, Gaztetxe...)

L'étude de l'ICB indique que les associations où l'on retrouve le plus de jeunes sont les associations culturelles (13% de leurs adhérents ont entre 16 à 29 ans), ainsi que les clubs sportifs (17% de leurs adhérents).

---

<sup>22</sup> Union Nationale du Sport Scolaire

<sup>23</sup> L'organisation du festival Euskal Herria Zuzenean repose chaque année sur la mobilisation de 700 à 800 jeunes bénévoles.

## E- La pratique de la langue basque

Trois enquêtes récentes permettent de mesurer l'importance de la langue basque chez les jeunes, mais également de faire des comparaisons avec sa pratique par les jeunes vivant au Pays Basque espagnol.

### ◇ D'après l'enquête « *Pratiques culturelles et identités collectives* » de l'ICB (2004)

La majorité des 16-29 ans (71%) ont le français pour première langue, 18% ont le basque. L'étude sociolinguistique faite en 2001 (voir ci-après) montre la disparité entre les infra-territoires.

Les jeunes comprennent le basque plus souvent qu'ils ne le parlent, ne le lisent ou encore ne l'écrivent.

Le taux de bascophones est beaucoup plus élevé en Soule et en Basse Navarre que sur le BAB. En effet, 60% de la population de la Soule et de la Basse Navarre parlent basque contre 14% sur la côte.

Au Pays Basque français, la majorité des jeunes (69%) ne parlent pas du tout le basque, ou alors seulement quelques mots. Dans la Communauté Autonome Basque (CAB), la majorité des jeunes le parle bien ou assez bien.

On observe deux tendances distinctes entre le Pays Basque français et la CAB :

- Côté français, « plus on est vieux et plus on est bascophone ». On assiste à une débasquisation, même si grâce aux efforts récents le déclin semble stabilisé.
- Côté espagnol, « plus on est jeune et plus on est bascophone ».

### ◇ D'après l'étude sociolinguistique (2001)

5% des jeunes sur le BAB ont le basque pour première langue, contre 19% dans le reste du Labourd, et 31% en Basse Navarre et en Soule.

Deux phénomènes nous renseignent sur le phénomène de débasquisation :

- Entre 1991 et 2001, la proportion d'unilingues français et de bilingues passifs<sup>24</sup> a augmenté. La diminution des bilingues a été significative dans tout le Pays Basque.
- Cette étude démontre que 14% des personnes ayant le basque pour première langue vont le perdre et que 1,5% des jeunes qui ne parlaient que le français vont apprendre le basque.

---

<sup>24</sup> Ceux qui ne parlent pas le basque (ou qu'« un peu ») mais qui le comprennent

### ◆ D'après l'enquête « *Regard sur l'avenir 1999* », ICB (enquête menée sur des jeunes de 13-14 ans)

Au Pays Basque français, les jeunes trouvent la langue : « *difficile, familière, liée au passé et à la campagne* ». Les auteurs de l'enquête précisent : « *On retrouve ici le basque comme étant la langue des agriculteurs d'autrefois* ».

Cette perception est radicalement différente de celle des jeunes vivant en Pays Basque espagnol. Selon l'étude, la langue est considérée comme « *facile, familière, indispensable, tournée vers l'avenir et la vie urbaine* ».

Au Pays Basque français, quand les deux parents parlent basque, 67% des enfants sont bascophones. On constate une perte de la langue pour un tiers des adolescents.

La perte de la langue atteint 99% lorsqu'un seul parent parle le basque.

Ce phénomène est beaucoup moins marqué dans les familles du Pays Basque espagnol.

## F- Les représentations sur « le Pays Basque »

Cette thématique est traitée à partir de l'enquête de l'Institut Culturel Basque de 2004.

On observe de réelles disparités entre les jeunes du Pays Basque français et ceux du Pays Basque espagnol.

### ◆ La territorialité

Pour la majeure partie des jeunes du Pays Basque français, le « Pays Basque » est le mieux défini par les « sept provinces du Pays Basque », puis par le « Pays Basque intérieur ».

Au contraire, les jeunes du Pays Basque espagnol mettent en avant en premier leur propre territoire de vie, puis les sept provinces.

Si la majorité des jeunes (48%) du Pays Basque français disent vouloir rester sur leur territoire, ce sentiment est encore plus fort en Pays Basque espagnol (75%).

46% des jeunes interrogés se sentent plus proches du Pays Basque espagnol que des autres territoires limitrophes et déclarent également avoir plus de relations avec ce dernier qu'avec les Landes, le Béarn ou le reste de l'Aquitaine.

Au delà de ce sentiment, les principales raisons pour lesquelles les jeunes vont au Pays Basque espagnol sont pour faire des achats (62%) et pour visiter (25%).

De leur côté, les jeunes du Pays Basque espagnol désignent le Pays Basque français comme étant le territoire limitrophe avec lequel ils ont le moins de relations.

Les jeunes sont nombreux (34%) à penser que culture mondialisée et culture basque s'enrichissent mutuellement.

Une majorité des jeunes (49%) s'identifient plus à leur village ou au Pays Basque, qu'à l'Espagne ou encore à L'Europe.

En revanche les jeunes du Pays Basque français sont autant attachés à leur territoire qu'à la France.

## ◆ L'identité

Au Pays Basque français, les jeunes estiment que pour être basque, il faut « être né au Pays Basque » ou « parler basque ».

Les références sont très différentes au Pays Basque espagnol où sont cités en premier « vouloir être basque » et « vivre et travailler au Pays Basque ».

Comme le mentionne l'auteur du rapport, il y a donc deux conceptions diamétralement opposées de l'identité :

- « l'identité comme donnée héritée » (Pays Basque français),
- « l'identité comme choix » (Pays Basque espagnol) : on est basque car on vit au Pays Basque.

## CONCLUSION

Ce travail de synthèse d'enquêtes existantes fait apparaître la faible quantité de données et d'outils d'observation sur la jeunesse du Pays Basque.

En effet, des éléments concernant les ressources financières ou le logement des jeunes par exemple n'existent pas en dehors du public des étudiants ou de celui accueilli par des structures d'insertion.

Ce travail nécessiterait des études plus approfondies. Il manque des données concernant la participation des jeunes dans les associations par exemple. Rappelons qu'aucune donnée sur la thématique de l'alimentation et de la santé des jeunes n'a pu être recueillie.

## ANNEXE 3

### ECHANTILLON DES JEUNES RENCONTRES AU COURS DE L'ENQUÊTE QUALITATIVE

		Valeurs brutes	Valeurs relatives (%)	Valeurs relatives pour l'ensemble des 16-30 du Pays Basque (%)
Nombre de jeunes rencontrés		136	100	100
Age	Nombre de 16-20 ans	54	40	35
	Nombre de 21-24 ans	40	29	29
	Nombre de 25-30 ans	42	31	36
Sexe	Nombre de garçons	73	54	52
	Nombre de filles	63	46	48
Statut	Elèves	44	32	29
	Etudiants	26	19	9
	Salariés	40	29	47
	Chefs d'entreprises, artisans, commerçants	6	4	2
	Chômeurs	20	15	13
Lieu de vie actuel	Côte	66	49	67
	reste du Labourd	18	13	16
	Basse-Navarre	29	21	13
	Soule	15	11	4
	Autres que Pays Basque	8	6	
Lieu d'origine	Côte	40	29	
	reste du Labourd	24	18	
	Basse-Navarre	24	18	
	Soule	11	8	
	Autres que Pays Basque	37	27	